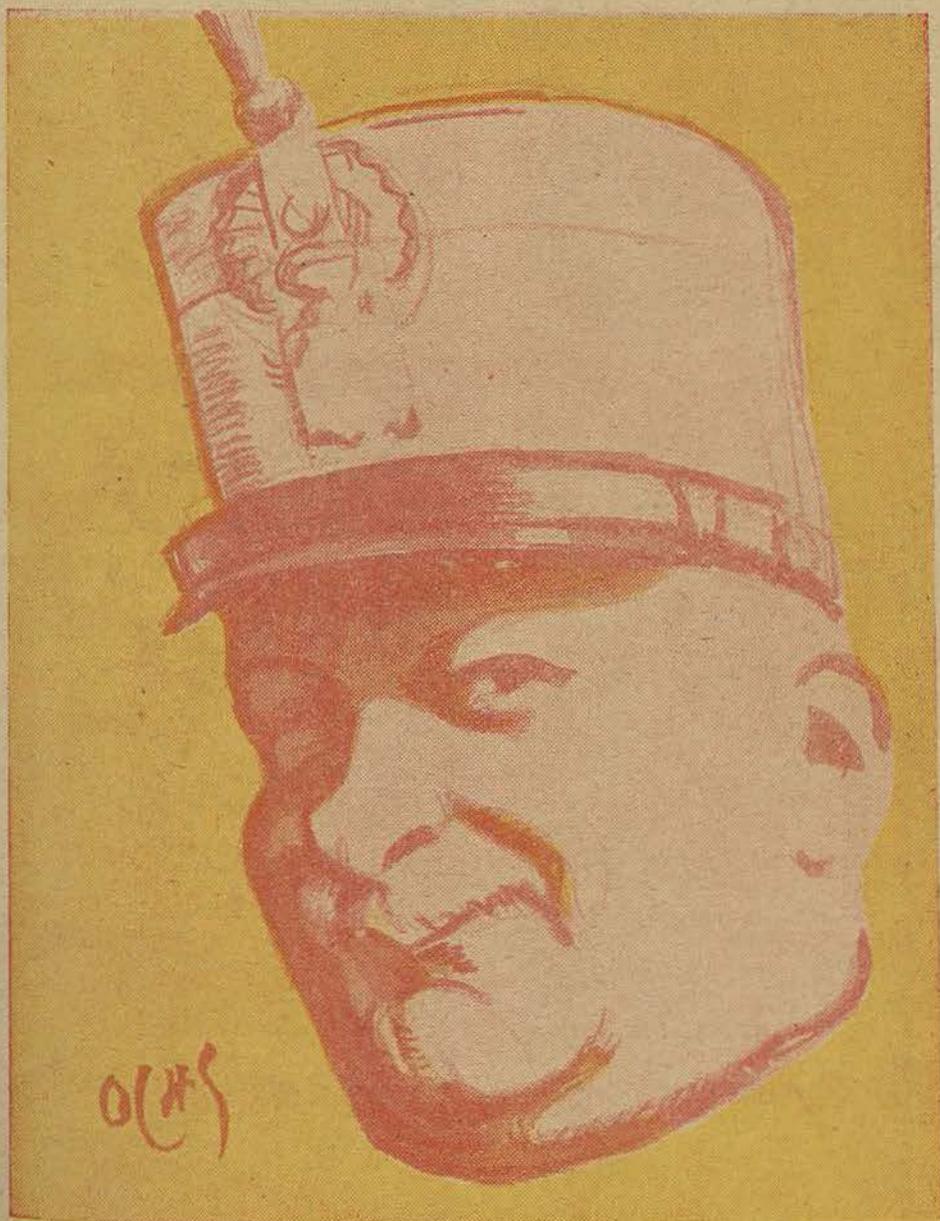


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général PRIMO de RIVERA



**TURMAC**  
LA CIGARETTE TURQUE  
VOUS APPORTE TOUT LE CHARME DE L'ORIENT  
DANS UNE BOUFFÉE DE FUMÉE BLEUE

The illustration at the top shows a man with his arms raised in a gesture of joy or triumph, wearing a turban and a patterned garment. Below him, a man and a woman are shown in profile, facing each other and kissing. The man is holding a cigarette. The entire scene is framed by a decorative red border with a repeating scroll pattern. Below the illustration is a stylized, ornate frame containing the brand name and promotional text.

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50

## LE GÉNÉRAL PRIMO DE RIVERA

La censure, la censure politique est assurément une institution fort commode, du moins pour les gouvernants, mais elle a aussi ses inconvénients. Comme, grâce à elle, l'étranger ne connaît jamais officiellement de ce qui se passe dans un pays où elle règne que ce que le gouvernement veut bien lui faire connaître, et comme la presse de ce pays ne présente guère plus d'intérêt que ces communications insipides par lesquels les grands hommes à qui une ironique Providence a confié le soin de diriger leurs semblables, les avertissent de leurs faits et gestes, il peut inventer sur ce qui se passe tout ce que ses intérêts ou ses préjugés lui conseillent d'inventer. Quand on apprit, ces jours derniers, qu'un complot contre le général Primo de Rivera avait été découvert, la frontière espagnole étant hermétiquement close, on a commencé par en conclure que le directoire était renversé. Puis quand une belle dépêche officielle de l'agence Havas daigna apprendre aux peuples étonnés que le susdit complot avait été étouffé, aussitôt découvert, on s'est dit que la conspiration avait dû être beaucoup plus sérieuse qu'on ne le disait et les gens qui, en principe, n'aiment ni les dictatures ni les dictateurs, se sont empressés de répéter que, une fois de plus, l'opposition avait été matée dans le sang (à la manière de Monjuich) et que, d'ailleurs, ce complot où tous les partis étaient représentés trahissait la haine légitime du peuple espagnol pour un régime odieusement tyrannique.

C'est bien possible, mais le contraire est bien possible aussi. Il paraît qu'à l'occasion du cinquième anniversaire du coup d'Etat, cent mille personnes sont venues de tous les coins de l'Espagne pour congratuler le général. Nous ne les avons pas vues, nous ne les avons pas comptées. Nous ne savons pas le pourcentage des policiers en bourgeois que cette foule « enthousiaste » devait nécessairement contenir, mais il est parfaitement possible que la majorité du peuple espagnol soit enchantée de ce régime dictatorial, que quelques intellectuels ibériques nous décrivent sous les plus sombres couleurs.

Nous n'avons jamais compris grand chose aux affaires d'Espagne. C'est un pays fort compliqué. De loin, il a l'air

d'avoir la vie politique la plus ardente. Depuis cent ans les coups d'Etat, les conspirations, les pronunciamientos se succèdent presque sans interruption ; il n'y a que le Portugal qui batte le record espagnol de l'agitation politique ; mais quand on visite le pays, et surtout quand on y vit, on constate que toute cette agitation est extrêmement superficielle et que le peuple voluptueux et goguenard s'en f... complètement. Pendant de nombreuses années — cela commença avant le règne d'Alphonse XIII — les libéraux succédèrent aux conservateurs et les conservateurs aux libéraux sans qu'il y eût dans l'Etat d'autres changements que quelques changements de personnes. Les choses n'en allaient ni mieux ni plus mal et le roi, intelligent, sceptique et blasé, parfaitement convaincu que ce qu'un monarque, aujourd'hui, a de mieux à faire pour la tranquillité de ses vieux jours, c'est de se résigner à être strictement constitutionnel, laissait couler les choses en les regardant d'un air un peu narquois. Quelques centaines de politiciens professionnels et leur clientèle se partageaient ou se disputaient les places et les honneurs et le peuple, indifférent, se laissait vivre. Comme les petits profits de la neutralité avaient, du reste, enrichi la classe commerçante et bourgeoise — Madrid s'est complètement transformée depuis la guerre — on pouvait se dire qu'il n'y avait aucune raison pour que cela changeât, quand survint la sinistre affaire du Maroc — défaite, désastre, massacre, humiliation nationale — qui démontra que ce régime « constitutionnel », au moins en apparence, était vraiment trop coûteux non seulement pour les finances, mais aussi pour l'amour-propre espagnol.

C'est alors que surgit le général Primo de Rivera. C'était un général comme un autre. Comme il n'avait jamais fait la guerre, on pouvait lui supposer un puissant génie militaire ; il avait écrit quelques brochures plus ou moins sensationnelles témoignant de plus d'imagination politique que de sens des possibilités — témoin celle où il proposait de rendre Tanger au Maroc et de céder Ceuta à l'Angleterre en échange de Gibraltar ; enfin il était sympathique. Bel homme, bon cavalier, courtois avec les hommes, galant avec les femmes, les allures d'un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
Sturbelle & C<sup>ie</sup>  
PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

**C  
A  
M  
E  
O**

3<sup>e</sup> Semaine

UN FILM QUI S'ADRESSE A L'ÉLITE

## LE JARDIN D'ALLAH

de

Rex Ingram

avec

Alice Terry - Pétrovich

ENFANTS NON ADMIS

S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

grand seigneur populaire, il avait beaucoup d'amis dans cette armée essentiellement décorative qu'on voit défiler (par fragment) d'un air si martial sur les places de Madrid. Il n'en fallut pas davantage. Dans le coup de colère qui saisit la nation, ou du moins une certaine partie de la nation, au moment du désastre marocain, les regards se tournèrent vers lui. Il se laissa porter par les événements beaucoup plus qu'il ne les prépara et comme le roi s'en f... — autant ce ministre-là qu'un autre — le coup d'Etat se fit tout seul. On mit le parlement et la légalité en vacances et l'on se mit à travailler.

Comment travailla-t-on ? Que penser de ce régime dictatorial ? Quand on cause, dans quelque brasserie de Montparnasse, avec Miguel de Unamuno, cet illustre intellectuel espagnol que le général a prié sans politesse d'aller se faire pendre ailleurs qu'en Espagne, il vous déclare que c'est un régime abominable qui « juggle la pensée », « étouffe le savoir » et « fait gémir l'Espagne sous un joug analogue à celui de Ferdinand VII » ; quand on en parlait à Blasco Ibanez c'était encore une autre affaire. Le romancier semblait pris d'une sorte de colère sacrée et trouvait pour caractériser le général et ses « complices » le roi compris, des invectives si colorées qu'elles rappelaient celles du père Ubu.



Et le fait est que pour des gens comme Blasco Ibanez et Unamuno, pour des journalistes, des professeurs, des gens de lettres, ce régime doit être assez insupportable. Nous ne nous voyons pas du tout obligés de demander l'autorisation de la police quand nous avons envie de bïagner le toupet neigeux de M. Jaspas, le panache de M. de Broqueville, le génie de M. Carnoy ou les convictions interplanétaires de M. Vandervelde, mais les gens pratiques et sérieux que le débraillé parlementaire et le laisser-aller administratif de la France ou de la Belgique exaspèrent parfois, sont dans l'admiration.

Et, en effet, quand on voyage en Espagne on constate que maintenant les trains arrivent à l'heure, que la poste fonctionne bien, qu'il y a de l'ordre et de la propreté dans les rues, que la police est bien faite, que l'on construit beaucoup à Madrid et même dans des villes comme Tolède qui passait pour d'admirables et vétustes villes-musées ; que l'on fait dans des districts, naguère désertiques, d'intéressantes tentatives d'irrigation et de reboisement ; bref, que l'Etat fait bien son métier d'agent de police, de cantonnier, de postier, de cheminot, etc. Cela suffit-il ? Les Espagnols, comme les Italiens, du reste, à qui on sert par surcroît quelques beaux discours d'un impérialisme qui flatte supérieurement leur amour-propre, ont l'air d'être de cet avis. Les peuples de ces beaux pays de soleil ne demandent que deux choses : Panem et Cir-

censes (du pain et des jeux), tout comme leurs ancêtres de Rome. Et les autres peuples, si on les laissait à leurs instincts, est-on bien sûr qu'ils demanderaient autre chose ? Quant aux gens de lettres, bah ! qu'ils fassent des vers et célèbrent les beaux yeux de leur belle...

Et pourtant cette conspiration ?

Nous voulons croire que parmi les conspirateurs, il y a quelques-uns de ces braves gens qui ont encore foi dans quelques idées et qui sont capables de se faire tuer pour elles. Pour l'honneur de l'Espagne, ce pays en compte encore quelques-uns comme ce pauvre diable de Ferrer dont on a eu tort de vouloir faire un grand homme et qui fut tout de même le martyr d'un idéal ; mais le plus grand nombre nous paraît fait de ces bons politiciens de l'ancien régime qui commencent à trouver que ce directoire, qui les prive de leurs prébendes, a vraiment trop duré.

Durera-t-il encore longtemps ?

Par définition, une dictature est essentiellement provisoire et le général Primo de Rivera l'a toujours dit. Tout récemment encore ne fut-il pas sur le point d'échanger sa couronne dictatoriale — si tant est que les dictateurs aient une couronne — contre une couronne nuptiale ? Seulement... Voilà... On sait par expérience qu'il est encore plus difficile de déposer la dictature que la couronne légitime. On a toute une clientèle qui vous tient par les basques, qui, en cas de désastre, vous trahirait assurément, mais qui n'en a pas moins compté sur vous et que l'honneur vous commande de protéger contre les représailles ou même contre l'indifférence des successeurs. Et puis que faire ? Quel peut bien être l'emploi d'un dictateur désaffecté ? Monk se contenta de recevoir beaucoup d'argent, mais Monk était Anglais. Il y a aussi Cincinnatus, mais celui-là... Il y a si longtemps... Ce sont, croyons-nous, les seuls dictateurs historiques qui soient rentrés décemment dans la vie civile. Pour remonter des pendules à Yuste ou pour planter des salades à Nicomédie, il faut avoir été empereur. Peut-être bien que le général Primo de Rivera a bien envie d'en faire autant, mais il en est encore à chercher la porte de sortie et voilà que ces conspirateurs intempestifs lui en ferment une.

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





## Le Petit Pain du Jeudi A M. l'Abbé Wallez

Rédacteur en chef du « XX<sup>me</sup> Siècle »

C'est avec une profonde tristesse que nous croyons, Monsieur l'abbé, au nom de la morale dont le relèvement nous est cher, devoir vous écrire ces lignes.

Dans votre numéro du 11 septembre, nous avons lu, à la quatrième page, une recette destinée à nous apprendre comment on pouvait « embellir la chair ». La chair ? Oh ! Monsieur l'abbé, ce seul mot déjà n'est-il pas entaché de quelque péché ? La chair, pour vous, n'est-ce point cette partie de l'homme qui, par contraste avec votre âme immatérielle et sublime, distille les passions et dont le poids risque de vous entraîner dans l'abîme ? C'est pourquoi nous vous disons : « Ecartez de vous la tentation mais, surtout, ne la provoquez pas dans nos âmes innocentes. Monsieur l'abbé, méfiez-vous de la chair ! »

Et de quelle chair s'agit-il ici ?

Un dessin — car il y a un dessin et nous le reproduisons ci-contre — précise. Sortant comme d'un portant de théâtre, on ne voit, dans votre colonné, que les deux extrémités d'une petite femme assurément charmante : sa tête et une jambe. La tête sourit. La jambe est fine ; elle est gantée d'un bas de soie. On peut dire presque qu'elle gambille. Mais ce bas, on le voit, s'arrête au-dessus du genou, à la jarretière ; après quoi on devine — on croit deviner, hélas ! — sans même avoir les penchants pudiques de M. le docteur Wibo, que cette petite femme est toute nue, toute nue dans la coulisse. Elle ne nous laisse voir, à nous profanes, que sa jambe et sa figure.

Il s'agit, direz-vous, de publicité. Turlututu ! nos seigneurs les évêques à l'enseignement de qui nous avons été attentifs, nous ont expliqué péremptoirement que la pudeur était froissée dès que le regard montait au-dessus d'une cheville. Peut-être pourriez-vous plaider et trouveriez-vous en nous des auditeurs complaisants, s'il ne s'agissait pas de votre journal, s'il ne s'agissait pas de vous, s'il ne s'agissait pas de votre chaste clientèle. Vous pourriez nous dire que nos seigneurs les évêques gagent bien, eux, des bas violets et même s'ils accèdent au cardinalat, des bas rouges. Et que cela

suppose qu'on voit leurs mollets à l'occasion. Vous pourriez peut-être reprendre le vers du poète et, à propos de ce mollet de femme, faire resplendir dans la lumière de votre admiration la chair de la femme, argente idéale, merveille. Non, n'est-ce pas ? Vous n'allez pas plaider, ce n'est pas possible. Alors, quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette jambe et que fait-elle dans votre journal ?

Nous le savons bien et nous allons vous le dire. Elle est productrice d'intérêts. Elle vous rapporte de l'argent. Il s'agit de publicité. Vous le dites et vous le répétez et croyez que c'est là une excuse. Eh bien ! elle est jolie, l'excuse. Alors, pour faire recette dans votre moulin religieux, voilà que vous nous montrez une petite femme qu'on suppose toute nue, avec un bas noir et une jarretière ! C'est comme qui dirait un enfant de chœur, cette personne-là. Elle tient la sèbile à l'entrée de votre oratoire. Nous n'irons pas dire que vous êtes un mercanti de la pornographie, parce que ce sont des mots faciles, à la portée de tout le monde et de vous. Nous nous bornons à vous adresser cette admonestation, petit polisson que vous êtes !

Toutes les semaines, ou à peu près, nous trouvons dans notre courrier des extraits de votre journal, de votre rédaction ou de votre publicité. Il doit y avoir chez vous des lectrices — n'exagérons pas — une lectrice affolée, et des lecteurs — n'exagérons pas davantage — un lecteur ahuri. Ils ne savent plus à quel saint — nous écrivons bien *saint* — se vouer, surtout depuis qu'ils ont lu chez vous une page lyrique à la gloire des beaux nichons. Ces deux paroissiens-là perdent la tête, nous font des confidences, à nous qui ne pouvons que les renvoyer au *Journal d'Averbode* ou autre feuille que nous croyons impeccable. Nous voyons bien qu'ils vont finir par nous apporter leur clientèle. Sans doute trouvent-ils notre doctrine théologique un peu plus flottante que la vôtre ; mais, sur le terrain dit des mœurs, peut-être se trouvent-ils plus solides chez nous que chez vous. Enfin telle est la situation affolante pour nous.

Que diable voulez-vous que nous fassions de vos ouailles et allons-nous devoir installer une rubrique pieuse dans un coin de notre journal pour l'entretien spirituel de vos paroissiens que nous aurons recueillis ? Publicité ! publicité ! Alors, voilà : un curé montre comment on s'embellit les seins, comment on se fait une belle jambe. Est-ce que c'est au séminaire que vous avez appris tout ça, Monsieur l'abbé ? La conclusion, d'ailleurs, de notre part, ne peut être très sévère. Nous vous conseillons simplement la prudence parce que nous sommes de braves gens, un peu anxieux à l'idée de voir qu'un confrère — êtes-vous un confrère ? — va se faire moucher par Wibo.

Et puis, nous vous conseillons surtout la modération dans vos jugements. Médecin, soigne-toi toi-même. Tu vois la paille dans l'œil du voisin ; tu ne vois pas la poutre qui est dans le tien. La sagesse antique et la sagesse évangélique se rejoignent ici pour vous commander, Monsieur l'abbé, la modestie, la modération, la charité. Soignez donc, si cela vous plaît, votre syntaxe. Rédigez votre petit papier pour vos deux lecteurs dont nous avons peur d'apprendre qu'ils sont devenus fous et fichez la paix aux gens qui ignoreraient tout à fait votre existence si les cris d'épouvante de vos paroissiens ne nous apprenaient périodiquement que, dans le coin qui vous est réservé, vous venez de faire une petite polissonnerie.

Il nous faut, pour conclure équitablement, vous proposer un dilemme.

Ou vous savez ce que vous faites en recommandant des recettes pour le redressement de la virilité, la beauté des nichons, le galbe des jambes, et comme vous obtenez quelque monnaie à l'exercice de ce métier, nous vous laissons le soin de le qualifier.



Fac-similé  
d'une illustration  
du « XX<sup>me</sup>  
Siècle », jour-  
nal catholique  
et national de  
doctrine et  
d'information :  
« Pax Christi  
in regno  
Christi ».

Ou vous ne le savez pas (hypothèse charitable), dans ce cas comment vos éminents patrons vous laissent-ils exercer une profession qui comporte tant de responsabilités ?

Dans les deux cas, il vous siérait, nous nous répétons, d'être modeste, humble de cœur, charitable, un vrai prêtre !

Ei, à tout prendre, vous feriez mieux de redemander cette place d'ouvreur de porte que nous vous vîmes exercer avec de si parfaites aptitudes dans l'antichambre d'un homme de lettres à Paris, en l'an de guerre 1918. Vous y retrouverez cette sérénité que vous montriez au sein du tumulte universel et cette paix de l'âme que nous vous souhaitons d'un cœur évangélique.

Pourquoi Pas ?

### Petite correspondance

A trois lecteurs (reçu dix francs de l'un d'eux pour les pauvres) qui ont dû se mettre d'accord (ce n'est pas possible autrement) pour nous pousser la même colle. — Dites : « Ma femme », et non « Madame », en parlant de votre femme. Ainsi faisait Louis XIV ; ainsi fait le roi Albert. En vous adressant au baron, vous pouvez demander au baron : « Comment va Madame la baronne », parce qu'il s'agit d'une baronne et que vous avez affaire à un baron.

D. M. — Vous nous demandez quelles personnalités bruxelloises sont cachées dans le roman à clef, *Les Bœtiens*, qu'Henri Nizet publi'a à Bruxelles, chez Kistemaekers, il y a environ quarante ans, sous les noms inventés par l'auteur : *Drion, Jude, Royannès* et *le Tabellion chenu* ? Nous n'en savons rien ; mais si un de nos lecteurs le sait et veut bien nous le dire, nous vous en ferons part sous cette rubrique. En tous cas, *Maronus*, c'est Octave Maus ; *Schumaker*, c'est Rodenbach ; *Broubal*, c'est Max Waller ; *Jeanmoi*, Camille Lemonnier ; *Pospoel*, G. Eekhoud ; *Le-normand*, Picard, etc...

C. M. — Il nous faut élever des digues contre l'invasion de la poésie. Si ça continuait, nous finirions par tourner mal et redevenir poètes nous-mêmes comme nous le fûmes peut-être il y a longtemps.

T. P., avenue Rubens, Anvers. — Merci. Mais il y en a trop.



## Les Miettes de la Semaine

### M. Jaspar a le sourire

Il paraît qu'en mettant la Chambre en vacances, après avoir obtenu d'elle qu'elle renvoyât la question de l'amnistie à une commission spéciale, M. Jaspar était radieux. On le serait à moins, et il serait assez excusable de redresser son toupet de neige avec une certaine jactance. Quand on songe aux circonstances dans lesquelles il a pris le pouvoir, on se dit, en effet, qu'il a à peu près résolu la quadrature du cercle. Avoir solutionné tant bien que mal la question militaire, malgré l'opposition des socialistes et les manœuvres des démocrates flamingants, avoir ajourné la question de l'amnistie dans de telles conditions que l'on puisse en entrevoir la solution, c'est incontestablement une réussite. Décidément tout est paradoxal en politique. Ce ministère passablement boiteux était fait pour durer trois mois ; il a l'air d'être consolidé pour longtemps, et son chef qui passait pour avoir un des plus mauvais caractères de toute notre faune politique, est le grand découvreur de solutions conciliantes.

### Les divisions belges et l'étranger

Il arrive de temps en temps qu'un journaliste français de passage en Belgique écrive sur nos querelles ethniques et linguistiques quelque papier sensationnel où il signale le danger du séparatisme flamingant ou wallingant. Il n'y met pas toujours un tact parfait, mais il faut avouer que nous donnons à ces articles alarmistes tous les prétextes imaginables. Comment voulez-vous que l'étranger, si bien intentionné soit-il, interprète certains articles et certains discours de nos fougueux leaders flamingants et de quelques-uns de leurs contradicteurs wallons ? Comment ne concevrait-il pas quelque inquiétude sur la solidité de l'Etat belge quand il assiste à des manifestations où le drapeau national est sifflé, où l'on crie : « A bas la Belgique ! », tandis qu'en Wallonie il rencontre des gens qui lui cornent aux oreilles que plutôt que de parler flamand, ils préféreraient être Français ou... n'importe



quoi. Il y a bien les officiels qui lui disent que tout cela n'a pas d'importance, mais quel est le journaliste digne de ce nom qui ait jamais accepté sans méfiance une déclaration officielle ? S'il réfléchit, il fera la part de l'esprit de parti et de la mauvaise humeur ; il se dira que les Belges ne sont pas complètement fous ou qu'il faudrait qu'ils fussent complètement fous pour détruire de leurs propres mains un Etat qui leur a valu près de cent ans de liberté et de prospérité et qui a survécu à une des plus formidables tourmentes de l'Histoire ; mais beaucoup de journalistes aiment mieux faire un papier sensationnel que de réfléchir.

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

### La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance à PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, Bd. Anspach.

### La douche écossaise

Le public, cette partie du public malheureusement de plus en plus restreinte qui croit de son devoir de s'intéresser à la politique étrangère, est soumise, depuis pas mal de temps déjà, au régime de la douche écossaise : un jet d'eau chaude, un jet d'eau froide, un courant d'optimisme, un courant de pessimisme. Après le discours de M. Briand à Genève et les négociations du comité des six, qui ne semblaient pas trop mal entamées, on se disait : « Cela ne va pas si mal que ça ! Briand a donné aux Allemands un avertissement nécessaire. Après avoir crié un peu pour la forme, ils ont repris la discussion comme si de rien n'était. Décidément, nous nous acheminons vers une liquidation équitable de la guerre. »

Depuis qu'on sait à peu près exactement ce qu'a fait le comité des six (où la Pologne ne figurait pas), on s'aperçoit que cette liquidation se fait à l'avantage des Allemands, à qui on rendra leurs gages en évacuant le Rhin comme ils le demandent et qui ne nous donneront que des garanties de sécurité illusives. Quant à la mobilisation de la dette-réparation, autant en emporte le vent. Il paraît qu'elle est impossible sans la collaboration de l'Amérique, qui, bien entendu, ne veut rien savoir et qui continue à nous dire, avec ce sublime idéalisme que nous lui connaissons : « Payez-vous ce que vous nous devez ; quant à ce que vous doit l'Allemagne, ça ne nous regarde pas ! »

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Bruz. T. 290.46.

### Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limnander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

### L'engrenage

Nos actes nous suivent, comme dit Paul Bourget. La politique est un engrenage et il sera bien difficile à M. Briand ou même à son successeur, quel qu'il soit, de s'arrêter sur la pente où il glisse depuis Locarno. Tout le monde, ou presque tout le monde a salué ce pacte de Locarno avec une sorte d'ivresse : finie la guerre, finies les inquiétudes de la revanche ; c'était l'ère de la réconciliation des peuples

qui commençait. En réalité, ce n'était que la réintégration de l'Allemagne dans ce qu'on appelait autrefois le concert européen. Cette réintégration était inévitable. Elle devait se faire tôt ou tard, mais elle impliquait l'abandon du système de coercition du traité de Versailles. Comment s'étonne-t-on que l'Allemagne en profite ?

Que l'on prenne le plus de précautions possible, mais qu'on ne s'indigne pas vainement de ce que les vaincus essayent de tirer parti de la situation qu'on leur a faite. Eh ! oui, la politique de Locarno implique la confiance en l'Allemagne et l'Allemagne a beau se livrer à quantité de manifestations qui nous font craindre que cette confiance a été mal placée, il est bien difficile d'y renoncer. Cela fait à M. Briand et à tous ceux qui ont suivi la même politique une situation qui pourrait être tragique. On lui reproche son optimisme : s'il n'était pas optimiste, il n'aurait plus qu'à se suicider.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.  
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées

### Adressez-vous à la Compagnie Ardennaise

Elle enlèvera vos colis et bagages à l'endroit où vous avez passé vos vacances et vous les remettra à domicile dans le minimum de temps.

### Désarmement

Les derniers jours de cette session de la Société des Nations ont été consacrés au désarmement. Solennelles palabres. Il paraît que l'atmosphère est meilleure, malgré les apparences, et que l'on peut espérer que le comité d'arbitrage et de sécurité arrivera à un résultat. Acceptons-en l'augure ; mais un spectateur de la comédie de Genève nous dit :

— Rien de plus vain, en réalité, que le désarmement qu'on nous fait espérer. Il nous permettra peut-être de faire des économies, mais il n'augmentera pas notre sécurité. Nous n'aurons plus de grandes armées. Mettons que ce soit un bien, mais on n'a plus besoin de grandes armées pour faire la guerre. Il est parfaitement exact, par exemple, que l'Allemagne n'a plus de véritable armée, mais que son « potentiel de guerre », comme on dit élégamment, n'en est pas moins formidable. Elle a la première aviation « commerciale » du monde ; or, rien ou presque rien ne distingue un avion militaire d'un avion commercial. Il suffirait de munir de bombes le plus honnête aéroplane postal pour qu'il puisse semer la mort et la destruction sur n'importe quelle grande ville. On n'a plus du tout besoin de ces millions de fantassins ; quelques milliers de pilotes suffiraient. Or, ces quelques milliers de pilotes, l'Allemagne les a. Les spécialistes, non seulement Français, mais aussi Anglais et Italiens, qui sont un peu au courant des progrès de l'aviation allemande, sont étonnés et effrayés de l'entraînement auquel on les soumet. La Société des Nations ne pourrait-elle pas regarder de ce côté ?...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Le nouveau piston

« DIATHERM » en métal léger sursilicé et traité, équipé de segments Bollée et doubles racleurs D. R. T. réalise le plus grand perfectionnement apporté ce jour aux pistons. Demandez notice aux Etabl. Floquet, av. Colonel-Picquart, Bruxelles. — Tél. 591.92.



Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de  
**M. l'ABBE NORBERT WALLEZ.**

**Ça n'ira pas tout seul**

Peut-être les Allemands s'empressent-ils un peu trop de chanter victoire, car ils chantent victoire avec une belle impudence, et le ton du socialiste Hermann Müller est tout à fait impérialiste, pour employer le jargon à la mode. Si M. Briand ne semble s'être ressaisi qu'en paroles, il y a, en effet, dans le gouvernement français, quelques ministres qui sont décidés — pour le moment — à ne plus faire de nouvelles concessions. Le fameux discours de Genève, qu'on a attribué à une réaction personnelle du ministre des Affaires étrangères, avait été arrêté dans ses lignes générales en conseil et quant aux négociations ultérieures, le grand patron de Locarno aurait reçu pour instructions formelles de ne pas céder sur la seconde zone d'occupation, c'est-à-dire sur la région de Coblenz. Tant pis si les Allemands parlent de politique à double face. M. Poincaré aurait déclaré que sur ce point, il serait irréductible.

Le restera-t-il ? Cet émule de Thiers est bien opportuniste, et c'est souvent quand il parle le plus raide qu'il est le plus près de céder.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

**Votre auto**

peinte à la CELLULOSE par  
**ALBERTI DIETEREN**, rue Beckers, 48-54,  
 ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

**Du petit polisson ?**

Ceci est extrait d'un article intitulé : *Le chef des Klux-Klux interviewé à Paris :*

Une discipline rigoureuse régnait parmi les membres du « Klan » qui circulaient à cheval, masqués et drapés. Il leur arrivait de « se marier » dans le même accouchement : un révérend masqué recouvrait des plis du drapeau étoilé les futurs conjoints dont on ne voyait pas le bout du nez.

Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire de mariage combiné avec un accouchement ? Qu'est-ce que vous voulez dire petit polisson ? Expliquez-vous, ou plutôt, non ! ne nous expliquez rien du tout. Mais, décidément, nous bannissons votre journal de nos pûdiques bureaux. Ça vous fait un numéro en moins à imprimer ; vous pouvez donc diminuer votre tirage de moitié.

On est jugé par ce qu'on fume.  
 La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.  
 Fumez-en.

**Automobilistes**

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 8 cylindres de luxe sans l'avoir vue.  
 Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

**Une histoire de boîtes aux lettres**

Les avatars des inscriptions françaises de Bruges et d'Anvers rappellent une histoire de boîtes aux lettres bien amusante :

Les Polonais, autorisés par les traités à installer au port de Dantzig des boîtes aux lettres desservies par l'administration des postes polonaise et destinées au trafic postal avec la Pologne, avaient placé certaines de ces boîtes à des distances si considérables du port, que les Dantzikois jugèrent cette situation dommageable pour leur administration des postes et attentatoire à la souveraineté de la Ville libre. Ne perdant aucune occasion de chercher querelle à leurs voisins, ils adressèrent une réclamation en due forme au Haut Commissaire de la Société des Nations.

Certains personnages, drapés dans des manteaux couleur muraille, s'en furent peindre nuitamment une bande blanche et une bande noire sur ces boîtes primitivement rouges, ce qui les mit aux couleurs de certain grand Etat voisin.

La police se mit à la recherche des auteurs de ces méfaits de nature à créer des incidents diplomatiques entre la Ville Libre et la Pologne. Ce fut en vain ; malgré ses effectifs considérables, la police dantzikoise revint bredouille, et les boîtes, repeintes en rouge le jour, redevenaient tricolores la nuit suivante...

Ce petit jeu dura longtemps... jusqu'au moment où la police secrète polonaise découvrit l'artiste anonyme, qui n'était autre qu'un commissaire de police dantzikois...

**AU PUY-JOLY**, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

**Le Page**

Vous me connaissez, car vous me voyez souvent en affiche, en étalage, en annonce ! Il faut que vous vous souveniez de moi quand il y a quelque chose à votre stylo qui ne marche pas. Mon domaine ?... La Maison du Porte-Plume, à côté Continental, 6, Bd. Ad.-Max, à Bruxelles ; 117, Meir, à Anvers et 17, Montagne, à Charleroi.

**La pomme du docteur**

Il ne s'agit pas ici d'une figure plus ou moins littéraire pour désigner le chef du président de la Ligue pour la moralité publique ; il s'agit bel et bien d'une pomme et d'une pomme fort originale, comme on va voir.

Elle a mûri sur un pommier haut comme la canne d'un honnête homme et gros comme un crayon, ce qui est déjà assez original. Mais, de plus, elle pourrait se vanter — en admettant que les pommes se vantassent — d'être la pomme au monde qui prit forme et couleur le plus près de la mer, puisque le pommier qui la porte, avec peine, croît à quelque cinquante mètres de la ligne atteinte par l'eau des hautes mers.

Pomme et pommier furent présentés samedi par leur propriétaire, un médecin russe qui, chassé de son pays par la révolution, s'est fait parfumeur et masseur, à quelques journalistes qui venaient d'assister et même de prendre part à une démonstration de cerceaux baladeurs — sport nouveau en Belgique — sur la digue de Zeebrugge.

Les confrères admirèrent la pomme et burent avec componction, comme il se doit, la vodka que leur offrit le bon docteur dans son chalet décoré à la russe. Mais qui donc disait qu'il n'y avait rien à voir à Zeebrugge ?...

Lisez :

**Julia Dona***(Missions dans l'Aures 1915-1918)*

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

**Propos obscènes**

L'attention de l'agent de série Verhulst fut attirée, hier, vers trois heures, par un rassemblement qui s'était formé boulevard Bischoffsheim, à la hauteur de la place Madou : un individu d'allures suspectes pérorait et gesticulait au milieu d'une trentaine de badauds des deux sexes, dont plusieurs enfants en bas-âge.

S'étant approché sans être remarqué, l'agent entendit l'individu tenir d'étranges propos : il raconta d'abord, avec une crudité de termes véritablement répugnante, l'histoire d'une boulette de pâte couverte et imprégnée de matières excrémentielles, boulette qu'aurait avalée délibérément un officier de l'armée française ; il se mit ensuite à vanter aux auditeurs la rondeur des seins de certaines femmes et donna aux hommes des conseils sur le moyen de conserver leur virilité. En même temps, il présentait des numéros d'un journal qu'il disait contenir des détails circonstanciés.

L'agent jugea à ce moment que le délit d'outrage aux bonnes mœurs était suffisamment établi et il pria l'individu suspect de le suivre au commissariat. L'autre obéit et s'éloigna avec l'agent, suivi des huées de la foule. Celle-ci se montrait d'autant plus indignée que l'individu — l'avions-nous déjà dit ? — était vêtu d'une robe de prêtre...

Devant le commissaire de police, le prévenu déclara se nommer Norbert Wallez, né dans une ferme, à V... (province de Hainaut), être connu dans le quartier sous le sobriquet : « le petit polisson », exercer la profession de journaliste et avoir adopté comme spécialité d'injurier les honnêtes femmes ; il déclara également qu'accoutumé, pendant toute son enfance, à entendre charretiers et bouviers invectiver leurs bêtes dans le rude langage de la ferme, il avait contracté la funeste habitude d'engueuler son prochain pour un oui ou pour un non — habitude dont il n'était jamais parvenu à se départir dans l'exercice de sa profession de journaliste. Les discours qu'il tenait aux passants, ajouta-t-il, tendaient à amener ceux-ci à s'abonner au journal *Le XXe Siècle*, dont il était le directeur. Parmi le personnel du commissariat, personne n'avait jamais entendu parler d'une feuille de ce nom ; une rapide enquête fit connaître cependant que ce journal existait réellement et que, réellement aussi, un Norbert Wallez en était le directeur.

Dans la soirée, M. Wibo, accompagné de M. le ministre de Broqueville, qui, disons-le froidement, semblait très ennuyé d'être mêlé à cette affaire, est venu demander au commissariat l'élargissement de Wallez. Sur leurs instances, celui-ci a été mis en liberté sous caution.

Ils s'éloignèrent tous les trois en chantant le cantique bien connu : *Instaurare omnia in Christo*, sur l'air, plus connu encore, de *Marie Clapchabot*.

L'enquête judiciaire continue.

A la dernière minute nous apprenons que l'individu arrêté n'était pas M. Norbert Wallez lui-même, mais un fac similé si parfait que MM. de Broqueville, Wibo et l'agent Verhulst s'y étaient trompés.

Pour être à la page, mon ami,

Offre à ton ami

Un cocktail « MARTINI ».

**L'amigo**

D'après les dires des vieux Bruxellois, un jeune homme, né natif, ne devenait un vrai brusséleer que quand il avait : 1° touché, en nageant, la steentje, c'est-à-dire une pierre qui, au milieu du bassin de natation du Nieuw-Molen, à Anderlecht, émergeait du lit de la Senne ; 2° quand il avait passé une nuit à l'amigo.

Il n'était pas déshonorant d'avoir été hébergé une fois à l'amigo, pas plus qu'il ne l'était d'avoir été *zat*, voire même *strondzat* ; seul le degré de *strondkriminelzat* était voué à la réprobation publique.

L'hostellerie benoîte et gratuite de l'amigo va disparaître et avec elle le souvenir des masques informes, liquéfiés, sordides et abrutis qu'elle hébergeait les nuits du carnaval d'autrefois ; le souvenir aussi, pour plus d'un étudiant, surpris en vadrouille par la police, d'heures interminables passées sur un lit de planches, entre deux ivrognes inquiétants...

L'amigo va s'émietter sous la pioche des démolisseurs. Ses anciens pensionnaires auraient bien dû, avant sa disparition, se porter en corps derrière l'hôtel de ville pour lui adresser un suprême et solennel adieu et saluer ce vieux Bruxelles où existaient encore la rue Un-à-Un, la rue de l'Hébété, la rue de la Cuiller-à-Pot, la rue de l'Homme-Chrétien, la rue du Bœuf-Bigarré, etc...

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stévin, Bruz.

**Un bon conseil, Mesdames**

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

**L'assassin de Suxy**

Il est effrayant, hallucinant, ce colporteur de Suxy qui vient d'être condamné à mort aux Assises du Luxembourg : pendant toute la durée des débats, pendant le réquisitoire et les plaidoiries, il est apparu comme un être hébété, incapable de toute réaction contre ces juges épouvantés de son crime et cet auditoire qui souhaitait la peine de mort pour ce tueur. Quand le président, à la clôture des débats, lui a posé la question sacramentelle : « Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? », il a répondu — textuellement, dit la *Meuse* : « Je demande pardon à la société judiciaire que je considère comme mon père et ma mère ! Pitié ! Pardon ! Mille fois pardon ! »

Et l'on songe au Champmathieu des *Misérables*, qui, aux assises d'Arras, répondait au président qui lui posait la même question : « J'ai à dire ça. Que j'ai été charron à Paris, même que c'était chez M. Baloup... J'ai une fille qui était blanchisseuse... Elle revenait à 7 h. 50 du soir et se couchait bien vite : elle était si fatiguée... Voilà, je dis vrai. Vous n'avez qu'à demander... Après ça, je ne sais pas ce qu'on me veut... »

Ce n'est pas à dire qu'il y ait quelque doute sur la culpabilité de l'assassin de Suxy ; mais devant tant d'inconscience, tant de morne et épaisse stupidité, on se demande si la responsabilité est certaine, si l'on ne se trouve pas devant une brute inconsciente, devant un cerveau tellement enténébré, qu'il est au-dessus ou au-dessous de la Loi...

**Un criterium**

Bien que belle-maman soit de toutes nos promenades, tant elle trouve les pneus ballons Goodyear confortables, je n'ai pas le courage d'en changer.

**Dernier écho du drame**

**architechmonumental de Louvain**

Sur les murs d'une maison en ruines, située au coin de la petite rue qui mène à la place du Peuple et au bout de laquelle se dresse le nouveau bâtiment de l'Université dans toute sa splendeur, des mains pieuses ont écrit en grandes lettres noires : BALLU STRAAT, en commémoration. Sans aucun doute, ce n'est pas la première balustrade que l'on a voulu célébrer à jamais de la sorte, mais bien Ladeuzième.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vandea Boguerde — Téléphone 603.78.

**Vêtements imperméables**

**pour toutes les bourses**

au C. C. C., rue Neuve, 66. Voyez les étalages de la nouvelle Annexe, rue Neuve, 61.

**On lit...**

« Pourtant, celui qui prétend, dans ses sensualités, satisfaire tout son être, ses nobles désirs de justice, de tendresse, de beauté, est penché sur une pente misérable. L'amour qui s'applique aux créatures s'engage dans des complications bien obscures, s'il ne lui suffit pas d'être père. L'homme supérieur constate très vite qu'il n'a rien à attendre de la femme. Quelque bonté qu'il croie voir dans le regard de ces créatures, il s'en écarte : c'est la jeunesse seule qui embellit leurs prunelles candides. Aux premières paroles, il trouverait l'humiliation d'avoir été fasciné par un être bas. »

C'est signé : Maurice Barrès.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

**Montre Sigma**

La montre bracelet de qualité.

**Rêve de tramway**

Les habitants du quartier du Bien-Etre, à Schaerbeek, continuent à prendre la vie gaiement, même quand elle n'est pas rose. Ils réclament depuis longtemps un tram : comme ils ne parviennent pas à l'obtenir, ils se donnent l'illusion d'en avoir un et publient des affiches dans ce goût :

Dimanche, à 18 heures

**Inauguration solennelle du nouveau tram**

**CORTEGE BURLESQUE**

La mise en circulation définitive aura lieu aux calendes grecques  
ITINÉRAIRE : rue d'Anvers, rue du Tropic, rue de la Flèche, avenue des Qu'ont trop l'heure, boulevard Chat-rue, sentier de la Plate-forme, place de l'Arrêt public (arrêt, descente de motrice), rue de la Panne, rue du Courant, avenue de l'Accord, rue de la Liberté, rue du Libre parcours, place des Poires (terminus).

Arrêt fixe à tous les cavités, arrêt facultatif partout ailleurs.

Exécution de la cantate : « Ah! le beau tram !... »

Mieux vaut rire que braire, dit le Montois : la grimace est plus belle...

**Vient de paraître**

**JULIA DONA**

*Missions dans l'Aure*

par LEON SOUGUENET

Le volume : 12 francs

A la Renaissance du Livre

**Manneken-Pis et le citoyen Doriot**

On a appris, non sans surprise, que le citoyen Doriot avait, comme cosaque, pris du service dans l'armée russe.

Comment, cet ultra-pacifiste à Paris est militaire en Soviétie ? Partisan de la suppression des rappels sur les rives de la Seine, il va faire ses vingt-huit jours sur les bords de la Moskowa ? On a émis toutes les hypothèses, sauf naturellement la bonne, à ce sujet.

Voici la vérité :

Lors du prochain concours hippique à Paris, Doriot compte bien se faire inscrire. Il monte comme un ballot, c'est entendu, mais il compte bien, comme dans les festivals, décrocher le prix d'éloignement et aussi, vêtu en cosaque, attraper celui qu'on décerne au concurrent le mieux costumé.

Or, notre Manneken-Pis, lequel est déjà grenadier de l'Empire, volontaire de 1830, garde civique, carabinier, bersaglier, carabin, artilleur, aviateur, chasseur alpin d'honneur, n'est pas encore cosaque d'honneur.

Est-il moins que le citoyen en question ? Non, n'est-ce pas ? Donc, avant toute reprise des relations diplomatiques avec la Russie, voilà une injustice qu'il conviendra de réparer.

Votre hésitation, Madame, n'est plus permise : vous devez avoir une ondulation permanente. Au Salon Gallia's, 4, rue Joseph II, vous aurez un travail soigné et durable qui vous étonnera pour le prix demandé.

**Chiens de toutes races de garde, police, chasse**

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
CHIENS DE LUXE : 24/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

**Le bon moyen**

Les cygnes de Bruges sont célèbres à juste titre, car leur majestueuse présence ajoute une note, fort agréablement pittoresque, au charme tout spécial des canaux de la vieille cité. Malheureusement, leur nombre décroît, depuis quelques années, dans des proportions inquiétantes ; on ne sait s'ils se sont laissés gagner par les théories de Malthus sur les dangers de la surpopulation ou si les réflexions saugrenues émises à leur endroit par les touristes anglo-saxons, tudesques, balaves et transatlantiques les incitent à ne plus reproduire une espèce si indignement traitée ; toujours est-il que les couvées sont rares et que, de ce fait, les cygnes disparaissent peu à peu.

On s'est beaucoup inquiété de cette situation à Bruges ; on s'est creusé la cervelle pour trouver le remède à cette grève de couveuses ; on a aménagé des refuges confortables pour les couples qu'on aurait voulu inciter à la reproduction ; on leur a donné une pâtée plus abondante.

on les a entourés de soins attentifs et l'on a même interdit la navigation des esquifs à moteurs sur la plupart des canaux pour qu'ils s'y sentissent mieux chez eux et plus à l'aise. Rien n'y a fait : les cygnes de Bruges sont pénétrés des idées modernes : ils ne veulent plus d'enfants.

Il y aurait pourtant un moyen bien simple de remédier à cette situation désastreuse : qu'on sépare, au lieu de les réunir, les mâles des femelles ; qu'on les sépare par un grillage de façon qu'ils puissent se voir sans pouvoir s'approcher ; ils en seront réduits, tout naturellement, à se faire, pour se causer, des... petits signes. C'est ce qu'on veut obtenir d'eux.

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

### CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

#### Une belle traduction

Elle est délicieuse, cette traduction flamande trouvée dans la série des cartes du château de Gaesbeek (éditées par l'Etat).

L'image représente une fontaine monumentale avec la rubrique suivante, très suggestive :

*Fontaine italienne aux quatre amours : XVIe s.*  
*Italiaansche fontein met vier manneken-pis : XVIe s.*

SIMPLE FORMULE :

$$H + C + S + E = M$$

Hygiène, confort, solidité, élégance = Morse Destroyer.

#### Mon cher il est superbe !

me va comme un gant et je le paie sans m'en apercevoir par mensualités... Quoi superbe ? Mais mon costume de chez les tailleurs pour hommes et dames, *Grégoire*, 29, rue de la Paix. Téléphone 280,79. — Discrétion.

#### Sympathie et tact

Sous ce titre, voici le texte d'une annonce qui paraît périodiquement dans le *Journal de Shanghai* :

La sympathie, le tact, voilà l'indéfinissable touche consolante que met dans notre service la présence d'une femme. Elle n'est jamais, nulle part, plus précieuse. Elle se trouve toujours là où on la peut apprécier.

Notre employée, longtemps exercée, est bien préparée pour cette intervention : la sympathie, le tact qu'elle montre lui ont valu l'estime de nombreux clients.

International Funeral Directors

Comme vous pouvez en juger, on meurt, à Shanghai, d'une façon très agréable, entouré d'attentions charmantes et pourvu des plus douces consolations.

Nos entreprises belges de pompes funèbres ne pourraient-elles, en s'inspirant de cet exemple, familiariser leur immense clientèle avec l'idée de la Mort ?

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Foies gras Feyel — Caviar — Vins

TOUS PLATS SUR COMMANDE

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

#### Poisson... de septembre

Le *Journal* et tous les journaux parisiens ont publié dimanche cette dépêche, reproduite par plusieurs de nos gazettes :

Tunis, 22 septembre. — Hier matin, un pêcheur indigène attrapa d'un coup de ligne deux soles ; pour enlever l'hameçon de la seconde, il mit la première dans sa bouche, mais, par inadvertance, il l'avalait. Des amis lui firent absorber de l'huile, puis prévinrent un médecin ; celui-ci tenta d'opérer l'extraction du poisson, mais, après une heure et demie d'efforts, il ne put que constater le décès de l'indigène.

On pêche donc la sole à la ligne, à Tunis ? Et on avale un pareil poisson « par inadvertance » — alors qu'il faudrait vraiment beaucoup d'efforts pour en venir à bout !

Mais il est sans doute des lecteurs qui ont « avalé » l'anecdote...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

#### Si vous avez des pellicules

vos cheveux ne tarderont pas à tomber ; employez immédiatement le **PETROLE HAHN** en applications quotidiennes. Il détruit radicalement les pellicules et prévient toutes les chutes de cheveux. Prescrit par le Corps médical. En vente partout (Pharmacies, Parfumeries, etc...)

#### Une nasarde

On sait que le *Standaard* a organisé dernièrement une croisière au cap Nord et aux fjords de Norvège. L'excursion se fit à bord d'un navire allemand et fut fort joyeuse : on organisa même un bal travesti qui eut le plus grand succès, encore que nombreux fussent, parmi les passagers, les empêcheurs de danser en rond qui fulminent contre ce genre de divertissement quand il est pratiqué à terre.

Au soir du retour, la terre belge fut saluée d'une *Brabançonne* qui ne provoqua point d'incident, Kamiel de Stockholm n'étant pas à bord. Tout de même, de nombreux passagers auraient voulu que l'orchestre leur jouât quelque chose qui cadrât mieux avec leurs sentiments : ils réclamèrent le *Vlaamsche Lecuw*. Horreur ! trois fois horreur : le chef d'orchestre allemand leur répondit qu'il ne pouvait pas leur donner satisfaction, ses musiciens ne possédant que les partitions des hymnes nationaux. Certains faillirent même en cr... de mâle rage.

Pour vous donner du ton,  
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons,  
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

#### Les bonnes amies

Mme X... vient rendre visite à son amie Mme Z... qu'elle n'a plus vue depuis quelque temps. Mais en entrant, qu'elle n'est pas sa stupéfaction en voyant l'appartement de Mme Z... complètement transformé !

Mme X... — Mais, ma chère, as-tu donc gagné le gros lot ? Quels superbes meubles ! Que's magnifiques tapis ! Enfin, tout le confort moderne. Mais aussi quelle dépense !

Mme Z... — Du tout, chère amie : je me suis simplement adressée pour toute mon installation aux  
GALERIES IXELLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre, Ixelles

**Jusque chez sainte Thérèse**

Le docteur Wibio va intriguer partout, jusqu'à Lisieux chez sainte Thérèse.

Dernièrement, des automobilistes liégeois, de passage à Lisieux, voulurent aller faire visite au sanctuaire, à la demande de la sœur de l'un d'entre eux qui les accompagnait.

La jeune fille, quoique très dévote, avait quitté son manteau de voyage, le temps étant radieux, et c'est dans un coquet corsage, légèrement échancré du haut et laissant les bras à peu près nus, qu'elle se présenta au temple.

Le bodeau l'expulsa à cause de l'indécence de sa mise.

La pèlerine, pleurant sous l'affront, s'en fut vers le groupe de ses compagnons qui l'attendait au dehors.

— Ne te désole pas, lui dit son frère. Tiens, endosse mon veston. Il n'y a plus guère de différence à présent entre les vêtements « tailleur » pour dames et les nôtres.

Ce qui fut fait ; mais elle jouait de malheur. Quand elle arriva devant le bodeau, celui-ci se recourrouça derechef : les pointes de quatre cigares émergeaient de la petite poche de poitrine !!!

Il eût été malaisé, en effet, de les faire passer pour des bougies offertes en « ex-voto ».

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

**Les carrières commerciales**

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens, mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marq, Bruxelles,

spécialisé depuis 25 ans dans la formation des employés.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

**Rancune de chasseur**

Le barreau de Namur possédait, naguère, dans son sein un cher maître, tout débordant d'esprit ; il s'appelait Douxchamps et ses répliques étaient célèbres.

C'est lui qui, à l'époque des jeux de Namur, réclamant pour un client 10,000 francs de dommages-intérêts, avait obtenu 100 francs, ce qui lui fit dire avec mélancolie comme à la roulette : « Voilà bien la suppression du double zéro ! »

Me Douxchamps avait commis un opusculé sur l'évaluation des dégâts des lapins : il était terrible pour les chasseurs.

Or, certain jour, l'avocat eut à plaider devant un juge de paix rural, qu'il voyait pour la première fois ; notre Salomon était un chasseur enragé. Selon l'usage, Me Douxchamps alla faire sa connaissance avant l'audience.

Après présentation, le juge lui dit :

« Parfait. Ici, je vous dois bon accueil, mais si nous étions au bois entre quatre-yeux, vous auriez mes cinq « cliquottes » à la figure !!! »

Avez-vous à remercier d'un service rendu, d'une invitation, d'un diner ? Rien ne surpassera l'hommage de quelques belles fleurs ou d'une jolie corbeille que vous aurez choisie d'après les conseils de *Froulé, art floral*, 20, rue des Colonies, Bruxelles.



Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de  
M. l'ABBE NORBERT WALLEZ.

**Leurs Week-Ends**

Complétons la liste de la semaine dernière et disons où nos parlementaires allaient toucher barre, pendant les éclaircies dominicales de leur servitude volontaire :

- M. Lippens : au Zoute ;
- M. Baels, ministre de l'agriculture : rue Maraichère ;
- M. De Clercq (frontiste) : à la prison de Louvain, chez Borms ;
- M. Carlier : à Gembloux, notre Sheffield belge ;
- M. Meysmans : à la Chambre, pour changer d'air ;
- M. Mathieu : au Kivu ;
- M. Pépin : dans la région bergamote ;
- M. Bologne : au Soudan ;
- M. Samyn : à Douvres, où il fait la... samyne anglaise ;
- M. Masson : à Bruxelles, *Au Compas* ;
- M. Wauwermans : à la Pauline ;
- M. Mernier (fasciste) : aux Iles Lipari ;
- M. Poncelet : à la place de la... Pastille

Je prie respectueusement mes patrons, MM. les députés, auteurs de ces traits spirituels (!) de n'en plus jeter.

*Marie Antoinette*, ses chapeaux, ses robes et manteaux de fourrures. *Pas de modèles en série*. 108, r. du Midi, Br.

**Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie**

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

**La signalisation des... langues**

Saviez-vous qu'il existe une *Association belge des organismes internationaux pour faciliter, dans tous les pays, le séjour des étrangers* (ouf!)?... Non. Eh bien ! nous vous l'apprenons.

Cette association, dont nous ne répéterons pas le titre parce qu'il est vraiment trop long, s'est créée, comme par hasard, à l'ombre de ce « Palais mondial » que l'univers nous envie et que l'on parle de transférer à Genève, histoire, sans doute, de secouer la poussière qui couvre ses effarantes collections. Elle s'est attelée à résoudre ce problème qui passionne l'humanité depuis la construction de la tour de Babel : faciliter la conversation entre des gens qui ne causent et n'entendent pas la même langue. Vous voyez que ce n'est pas, comme on dit, de la piquette.

Ce problème étant posé à Kamel Huysmans, au docteur Daels ou à M. Van Severen, nul doute qu'ils eussent proposé immédiatement, comme solution, que dans le monde entier l'étude du flamand fût rendue obligatoire. L'*Association belge*, etc... (voir plus haut) ne va pas jusque-là ; elle raisonne comme ceci : chaque homme — ou presque — pratique plus ou moins un deuxième diome à côté de la langue de son pays ; certains en pratiquent même plusieurs. Il s'en suit qu'un Chinois, par exemple, en voyage en Espagne et qui cause l'allemand, pourra très bien se faire entendre de tous les Espagnols qui connaissent cette langue. Mais comme on ne peut pas deviner, à voir un individu, les dialectes qu'il pratique, il peut fort bien se faire qu'après avoir coudoyé une douzaine de sujets d'Alphonse XIII qui lui auraient répondu fort congruement dans la langue de Bismarck, le Chinois dont question

s'adresse, pour engager la conversation, à un quidam qui ignore le premier mot et du chinois et de l'allemand. Le trait de génie de l'Association, etc... (revoir plus haut) est d'avoir pensé à ce qu'elle appelle la signalisation des langues.

Voilà en quoi cela consiste : chacun portera un insigne en émail et formé d'autant de petits disques de couleurs différentes et conventionnelles que le porteur parle de langues. Le code des couleurs est dressé : la liste comporte quelque trente-deux langues et idiomes qui vont de l'albanais au sanscrit en passant par le néerlandais et l'espéranto ; elle devra être complétée par l'adjonction d'une couleur pour le marollien, qui nous semble avoir été fâcheusement oublié. On ne semble pas avoir prévu non plus que certaines personnes pourraient être fort embarrassées pour trouver où placer l'insigne de métal émaillé qui doit être épinglé à un vêtement : les danseuses nues, par exemple, lesquelles, en général, pratiquent beaucoup les langues étrangères, devraient être autorisées à se faire tatouer l'insigne linguistique sur le sein gauche ; cela serait du plus heureux effet. Ce sont là des détails qu'on réglera plus tard au demeurant.

Tel quel, le système nous paraît mirifique et il nous semble déjà entendre un « herr doktor » d'outre-Rhin demander en sanscrit à un philologue de chez nous, deveau garçon de café, un « Picon grenadine » bien tassé.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

### Les maîtres de l'heure

Ce sont les chronomètres et montres vendus par J. Missiaen, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Collections variées et choisies en **Longines**, **Movado**, **Sigma**, etc.

### Documents authentiques

#### Réponses de jeunes élèves

C'est un professeur qui nous les envoie :

Faites une phrase avec le qualificatif splendide ?

— Splendid Bar !

En voilà un qui promet !...

???

Dans une composition d'histoire, rencontré la phrase : « Les Ménapiens se sont battus contre les Batraciens. »

???

— Connaissez-vous un faubourg de Bruxelles ?

— La Belgique, Monsieur !

Quoi d'étonnant qu'on dise : « La petite Belgique ! »

???

— Savez-vous ce que c'est qu'un éléphant ?

— L'éléphant est un animal carré qui a une queue à la figure et une au derrière...

???

— Quelle est la femelle du coq ?

— Le coquelicot !

???

— Qu'est-ce qu'un égoïste ?

— C'est un qui vous emm...

Le repos au

**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

### Quand le bâtiment va...

L'autre jour — coup de théâtre ! — les maçons, bien dégourdis, ont, comme Auguste, jadis, voulu lâcher... claie au plâtre !

« Ménageons, en toute chose, toujours la « chèvre » et les sous ! disaient-ils, l'air aigre-doux... Bah ! ils la font à la « pose » !

Ils se plaignent des salaires. Mais c'est leur métier, allons, d'ainsi trouver les... mois longs et les briques réfractaires !

Le patron, plein d'épouvante, ne s'attendait pas à ça !... Le pauvre, sans chaux, pensa, las ! au boulin qui déchanté !

Certains cherchaient — l'âme active à régner dans le plafond... Ces caprices, souvent, font user beaucoup de... solives !

Le charpentier qui s'emballé trouve qu'on le laisse à sec et, tout comme l'enfant grec, veut de la poutre et des « balles » !

« Pourquoi faut-il qu'on pâtisse ? » Parlons « pieu » mais parlons bien... » montrons-nous draconiens » envers le singe, en bâtisse ! »

Celui-ci, pour mettre un terme à ce courroux, très adroit dit : « Je penserai... à toit !... » ; mais l'autre répond : « La « ferme » ! »

Car il songe, peu tranquille : « Le comble serait ici de rester en... panne. Aussi tâchons d'éviter... la tuile !

Heureusement, tout s'explique. Au pied du mur, les maçons ont repris les palançons de peur de bouffer des briques !...

Marcel Antoine.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Parmi les bonnes voitures,

### REAL PORT, votre porto de prédilection

#### Les bancs de Zeebrugge

Que le lecteur se rassure : il n'entre nullement dans nos intentions de l'entretenir de la question des dragages. Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire à lire ce titre, de bancs de sable ; mais, beaucoup plus simplement, de bancs... où l'on devrait pouvoir s'asseoir.

Car voilà : un banc c'est fait pour s'asseoir ; mais, quand il n'y a pas de banc et qu'on est fatigué, on est bien forcé de s'asseoir sur autre chose et la place n'est pas toujours bien choisie. C'est ainsi, notamment, que les touristes, promeneurs et villégiateurs qui hantent la plage de

Zeebrugge ont pris l'habitude, faute de sièges plus confortables dans les environs, de s'installer sur les marches du soubassement du mémorial britannique de Saint-George — ce qui est fort peu respectueux, on en conviendra, pour la mémoire des braves qui tombèrent là en 1918. Mais allez faire comprendre cela à des gens fatigués ; il n'y avait qu'un moyen de les décider à s'asseoir ailleurs que sur les marches du mémorial et c'était de mettre des bancs à leur disposition.

Le syndicat d'initiative de Zeebrugge l'avait fort bien compris et, depuis trois ans, il demande avec instance, mais vainement, à l'administration communale de Bruges — dont Zeebrugge dépend pour son malheur — que l'on place des bancs autour du mémorial. Finalement, le dit syndicat d'initiative, ne voyant rien venir, se décida à employer les grands moyens : il fit appel à la générosité des particuliers et recueillit des fonds qui furent employés à l'achat des sièges publics dont le premier fut placé à la fin du mois d'août. Il était dédié à la mémoire de l'amiral « Sir Roger Keyes » et offert par le colonel Stinghambert, directeur du musée de guerre de Zeebrugge et président du syndicat d'initiative local.

Ce banc était posé depuis huit jours à peine, que la ville de Bruges dépêchait un commissaire de police avec mission de le saisir et de le faire enlever après avoir dressé procès-verbal à charge du président du syndicat d'initiative pour avoir contrevenu aux règlements de police sur la voirie communale. Cela n'a pas empêché le colonel Stinghambert de faire placer un deuxième banc dédié, celui-ci, au souvenir du « Captain Carpenter » et offert par le major Longdale de l'armée britannique. Le colonel vient du reste de faire savoir au bourgmestre de Bruges qu'il compte faire placer incessamment un troisième banc dédié au « Lieutenant R. D. Sandford » et offert par l'« Association des Géomètres de Belgique » à la suite de la visite que fit à Zeebrugge une délégation de cette association.

Il l'avertit, qu'en attendant les nouveaux procès-verbaux qui ne manqueront pas de lui tomber dessus, il remet le soin de défendre ses intérêts à un avocat et qu'il compte en appeler à la justice.

Il est permis de croire que ce sera un procès fort amusant.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

### Le paysan du Danube

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence ;  
Le conseil en est bon — mais il n'est pas nouveau.  
Jadis, l'erreur du souriceau  
Me servit à prouver le discours que j'avance.  
Pourtant, je croirai très réel  
Le goût d'une dame à la mode  
Si j'aperçois, chic et commode,  
Sous son bras un mignon « Monseigneur ».

Studio Havas.

Galerie de la Reine, 4, Bruxelles.  
Passage Lamonnier, 53-55, Liège.

### Science et charité

Un vieil ami nous conte :  
« C'était l'autre dimanche, vers midi. J'attendais un « tram » ayant comme gros numéro de 80 à 85, à l'arrêt « fixe » et non mobile de l'église de la Trinité, sise en Ixelles et Saint-Gilles. Il faisait « brûlant », et même

« doux ». La bagnole des « Bruxellois » traînait quelque part, du côté du Midi... J'avise, en me retournant, un escabeau de mendiant, en vieux chêne, bien poli par l'usure toute-puissante, et inoccupé. Le gueux était chez le « bistro » chic d'en face, à prendre l'« apéro » dominical sur les bénéfices de ses ronrons pieux. Je m'assieds. Des personnes court-vêtues stationnaient, dans l'attente du même char à bancs...

» Midi sonne. Une vieille dame en deuil sort la première du temple auguste... et augustin et me dépose deux ronds dans la dextre ! Que faire ? Je ne pouvais pas humilier cette bonne femme et lui faire perdre les cent jours d'indulgences qu'allait lui valoir son acte charitable autant que pieux. Puis, le tram arrivait... tout de même. J'ai repassé par là tantôt ; eh bien ! mon gaillard, taillé en force, un costaud, quoi ! était sur son siège, grave comme un pape dans sa *sedia gestatoria* ; il a une jambe raide comme la mienne, sauf que la sienne est en bois, mais tout le monde s'y serait laissé prendre...

» — Et les deux ronds ? Qu'en avez-vous fait ?

» — Ils ne lui revenaient pas. Il ne les avait pas gagnés, lui, le mendigot. Et il ne m'avait pas confié son intérim. J'ai donc obéi à l'injonction qui estampille nos timbres-poste et j'ai adressé l'aumône de la douairière au Fonds national de la recherche scientifique, sans signer, contrairement à la coutume de M. Georges et d'une famille cossue... (Puis, avec énergie et conviction) Que les faux mendiants belges de tout poil et de tout grade en fassent autant, et la science officielle sera sauvée... (Et, confidentiel). Vous savez que les flamingants n'ont pas donné une « rote » au susdit Fonds, mais qu'ils ont réclamé — et obtenu — deux sièges dans le conseil d'administration ; oui, les numéros 25 et 26... Du culot, pas ? Et vous verrez que tous ces Boches de seconde zone seront les plus âpres à la curée... »

### PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

### A chacun son métier

Choisissez vos foyers continus des meilleures marques belges, N. Martin, Godin, Surdiac. F<sup>les</sup> Bruxelloises, à la

**Maison SOTTIAUX, 95-97, ch. d'Ixelles, T.83273**

Ils seront placés avec soin et vous donneront toute satisfaction.

### Moyen original de faire marcher de front

#### un music-hall et un hôtel peu rempli

Ce music-hall est fréquenté par d'accortes petites femmes peu farouches et des messieurs qui ont laissé leurs femmes on ne sait où. Le contact une fois établi et marché conclu, le couple s'empresse de disparaître du dancing.

Cela fait du tort au commerce ; aussi le gérant a trouvé une douce compensation : il a établi un règlement savoureux.

Chaque femme a un numéro ; si elle sort avec un « client », elle devra se rendre à la maison-annexe, où elle recevra une carte portant son numéro. Le portier ne doit la laisser rentrer au music-hall que sur la présentation de ce numéro, preuve écrite qu'elle a bien été à l'hôtel réglementaire.

Le portier, chef de réception, doit contrôler « entrées et sorties ».

C'est comme ça qu'on fait marcher les bonnes maisons.

**BUSS & Co** 66, MARCHÉ-AUX-HERBES  
(derrière la Maisen du Roi)  
Se recommandent pour leur grand choix de  
**SERV. CAFÉ OU THÉ** EN PORCELAÏNS DE  
**LIMOGES**  
ORFÈVRES - COUVERTS de TABLE BRONZES  
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

### L'oncle et le neveu

Il ne s'agit pas ici de Napoléon le Grand dans ses rapports avec le Petit, et Victor Hugo peut garder close sa paupière, mais on découvre dans le *Flambeau*, livraison du 1er août 1928, sur la troisième page de la couverture, ceci : « A lire dans le dernier numéro du *Flambeau*... La pensée de Nicolas Berdiaev, par Etienne Vauthier, ministre de l'Intérieur. »

La pensée du beau Nicolas doit être palpitante d'intérêt, mais que voilà donc une famille d'accapareurs de portefeuilles ministériels ! Nous avons connu un Maurice Vauthier à l'Intérieur, qui, en novembre 1927, passa aux Sciences et Arts, où il succédait à un homme tout au moins énergique (« que non pas, mais à une rosse », disait à cette époque un personnage très haut placé) ; et voici de nouveau un Vauthier à l'Intérieur et collègue de son oncle. Il a donc quitté l'ombre et la fraîcheur des salles du premier étage de la Bibliothèque royale pour aller « dans un plus grand » ! *Proficiat* tout de même, disons-nous au jeune Etienne, fils d'Emile. Et nous qui nous étions laissé conter que notre « Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène et Ministerie van Binnenlandsche Zaken en Volksgezondheid » (sûr, qu'il en a une santé, le peuple !) était géré par la sémillante et féconde Madame Albert Carnoy, née Silvercruys, en l'absence de son époux, égaré dans le bosquet des Muses Flamingantes ou perdu dans les « pannes » désertiques de notre satellite !

VAN ASSCHE, *Détective de l'Union belge*, seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373,52.

### Belle-mère et bru

*Fen dé brut !* Tramway n°2, avenue Louise, la baronne, grasse comme une caille qui aurait dépassé l'âge canonique, est affalée à côté de sa bru, celle-ci mince et agréable à reluquer, de ses chevilles soie chair à ses lèvres bien carminées et ses mirettes passées au kohi. Flâne sous les marronniers qui s'effeuillent un « représentant de l'autorité », « z'oiseau qui vient de France »...

— Tiens, dit la jeune femme, voyez, maman, un gendarme français.

— Ma fille, observe la baronne d'un air sûr et sur le ton pie-grièche de la régente d'école normale privée qu'elle dut être dans l'avant-guerre, quand on parle de la France, on ne dit pas « un gendarme », mais « un maltrécauffé » (sic).

VOUS NE SAUREZ CE QUE PEUT DONNER  
VOTRE MOTEUR QUE SI VOUS L'AVEZ ESSAYÉ  
AVEC UN

## Carburateur ZENITH

Agent Général pour la Belgique :

MM. L. ZWAAB & A. NISSENNE

30, rue de Malines, et 80, rue Américaine, BRUXELLES.

### Une leçon qui a profité

Camille Deberghe nous écrit de La Louvière :

« Il n'a pas eu la faveur de s'asseoir longtemps sur les bancs de l'école. L'application des genres le laisse hésitant. »

« — Ainsi, dit-il à un ami, je ne parviens pas à me souvenir si « il » est féminin et si « elle » est masculin ! »

« — C'est bien simple, explique l'interlocuteur. Pour aider votre mémoire, pensez à ceci : « il » est masculin, puisqu'on dit « un nombril » ; « elle » est féminin, puisqu'on dit « une ombrelle »... »

« L'autre, tout éberlué, s'en va. Il rencontre un deuxième copain et, immédiatement, il éprouve le besoin de faire étalage de ses nouvelles connaissances. »

« — Savez-vous pourquoi, lui dit-il, « il » est féminin et « elle » est masculin ? »

« — Mais vous vous trompez ! C'est le contraire ! »

« — Jamais de la vie ! riposte-t-il ; « il » est féminin, puisqu'on dit « une boutrouille » et « elle » est masculin, puisqu'on dit « un parapluie »... »

Sacré Deberghe !

Rei — Porto —  
Manuel d'origine.  
Tel 377,13

### Histoires de braconniers

La chasse est ouverte. C'est le moment des parlottes entrant de battue.

Cette semaine, un avocat hutois, grand Nemrod, évoquait le souvenir de diverses histoires dont il avait connu les héros.

Comparaisait, un jour, devant le tribunal de Huy, sous la prévention de braconnage, un octogénaire qui vint à la barre, cacochyme, chevrotant et agité d'un extraordinaire tremblement sénile.

Le président, qui était un chasseur, interpellant le garde verbalisant, lui dit :

— N'y a-t-il pas erreur sur la personne ? Il n'est pas possible que ce tremblement-là lui permette de tirer un coup de fusil à bon escient ?

Mais le vieux, clignant un œil malicieux, répondit en place du garde :

— Ah ! Monsieur le Président quand dji tins on live à coron di m' fisike, dji n' tronne pus, savez !

Une autre fois, cet avocat reçut la visite d'un braconnier qui lui demandait d'être son défenseur soutenant « mordicus » qu'il était innocent et que le garde avait verbalisé au vol.

— Ça, mon ami, il le faudrait prouver.

C'est bien facile, m'sieu l'avocat, cette nuit-là où le garde soutient m'avoir vu à Marchin, je braconnais les terres du comte d'Oultremont, à Warnant, à trois lieues donc.

— Hélas ! répondit l'avocat, l'alibi est peut-être excellent, mais ça ne vous avancerait guère de l'invoquer.

### Mot d'enfant

— Maman, j'ai 7 ans ; dans un an j'en aurai 8, n'est-ce pas ?

Puis, d'un air protecteur :

— Mais Tototte ne saura pas gagner un an sans doute, elle est bien trop petite.

**La femme blanche au Congo**

**Le Pour et le Contre**

De Kin à Stan, par le fleuve.  
Sur le pont du *Micheline*, vers quatre heures de l'après-midi. Nous sommes cinq à une table : un commissaire de district, un médecin, un agent territorial, un Père de je ne sais quel Ordre, à la voix de stentor, haut comme une tour et barbu comme saint Nicolas... et votre humble serviteur.

— Que pensez-vous, Père, demanda un des nôtres, de l'invasion du Congo par la femme blanche ?

— Ce que j'en pense, répliqua saint Nicolas... mais cette invasion, toute pacifique d'ailleurs, et intéressante au plus haut degré, n'a pas de plus chaud partisan que moi, cher monsieur... La femme blanche au Congo ? Mais c'est le sourire de la lointaine patrie, c'est la fine fleur de notre race, dont la grâce et la douceur ne peuvent que contribuer énormément à nous attacher l'âme primitive des noirs ; c'est, croyez-moi, un événement d'une portée sociale incalculable ; c'est le foyer belge instauré enfin au Congo, la maison accueillante et souriante, les maris débarrassés de cette carcasse hybride de célibataires forcés dont nul n'ignore les inconvénients ; c'est, en un mot, notre admirable femme belge débarquant ici avec ses qualités incomparables de ménagère modèle, soigneuse de son intérieur, de son mari et de ses enfants, surveillant vos boys, améliorant votre cuisine, s'occupant de ces trente-six détails de la vie quotidienne qui échappent forcément à un homme absorbé par son travail et ses affaires...

— On voit bien, répliqua le disciple d'Esculape, devenu brusquement rétif comme le chameau bédouin à l'approche du simoun, on voit bien que vous n'êtes pas médecin, Père...

— Comment ça, docteur ?

— Evidemment, que la femme vienne ici avec ses qualités que je ne discute pas, sa douceur, son sourire auquel je ne suis nullement insensible, d'ailleurs, ses toilettes élégantes qui nous changent un peu des pagnes défraîqués et des pieds troués de chiques, son parfum de fine fleur d'Houbigant, c'est parfait... Mais pourquoi faut-il, hélas ! qu'elle nous arrive aussi affublée de ses petites et grandes misères d'Europe, aggravées encore par l'effet anémiant du climat tropical ?

— Voyons, docteur, que voulez-vous dire ?

— Ce je veux dire, répliqua le docteur, c'est que les femmes blanches nous donnent à nous, médecins, plus de tintouin que tout le restant de la colonie, avec leurs sacrés foutus bobos, leurs céphalalgies, leurs gastralgies, leurs névralgies, leurs nausées, leurs vapeurs, leurs métrites, leurs néphrites, leurs hépatites, leurs entérites, tout leur sale fourbi... »

Une voix de contre-basse, coupant cette diatribe éloquent, beugla au fond d'une lointaine cabine

— Et leur langue, nom d'un chien ! »

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

**Erreur**  
Quand le roi et la reine sont revenus du Congo, un brillant cavalier caracolait à côté de la voiture royale.  
— Une bonne femme du peuple demande à son voisin :  
— Qui est-ce, celui-là, à cheval ?  
— Ça, Madame, répond-il, c'est le grand piqueur.  
— Smérlap ! fait la femme scandalisée.



Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de  
**M. l'ABBE NORBERT WALLEZ.**

**Le baron dine en ville**

Le baron a été invité à dîner chez son agent de change et comme il est un des meilleurs clients de la maison, on est aux petits soins pour lui.

On passe une exquisite et voluptueuse truite saumonée dont le baron se sert une large tranche. Mais le menu est copieux et la maîtresse de maison a beau l'inviter à y revenir, il veut conserver une petite place pour le rôti.

— Je vous en prie, cher Monsieur, encore une lèche !

— Vous êtes bien aimable, Madame, mais j'en ai suffisamment assez.

— C'est un pléonasme ! fait finement la dame.

— Votre pléonasme est délicieux, reprend le baron. Je l'ai mangé avec plaisir, mais j'en ai suffisamment assez.

On n'insista pas.

**Le couvet**

Sur le quai de la Batte, à Liège, un jour d'hiver, par un froid piquant.

Baptiste a acheté un aiglefin — un sauret — et il s'approche de la vieille Marie, une marchande de fromages qui, assise derrière son étal, a sous ses jupes un couvet.

— Ne voudriez-vous pas, dit Baptiste, me faire rôtir mon aiglefin ?

— Sia, dè, m'fi.

Pendant que le hareng cuisait, on bavarde, mais tout à coup Baptiste se souvient de sa bête :

— Nè l'leyl nin brouler, savez, Marie.

— Pou mà, dist' elle, d'ja l'oufe dissus !

**GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930.** — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16.664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces

**Aux dernières courses de Chimay**

— Notre coureur Bentley venait de remporter une belle victoire et aussitôt un « shaved face » (ou Anglais si vous voulez) se détache d'un groupe de sportsmen pour venir congratuler son compatriote...

— Je suis content que vous ayez gagné... que c'est un Anglais qui ait remporté le premier prix.

— Moi aussi, répond notre ami Bentley, en un anglais impeccable, je suis content ; seulement, je suis Belge.

**UN AIR EMBAUMÉ**  
Dernière Création  
**RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS**

**QUALITÉ****CONFORT****Théo SPRENGERS****CARROSSIER****13-15, rue Moons, ANVERS****TÉLÉPHONE : 223 28****LUXE****FINI**

## Film parlementaire

### Un qui s'en va

M. Delannoy, député catholique de Soignies et bourgmestre d'Engbien, fait annoncer qu'il ne briguera plus son mandat législatif.

Il s'en va comme il était venu, discrètement, et comme il s'était tenu dans l'hémicycle où jamais sa voix ne s'éleva, même pour la plus menue requête régionale.

Le hasard du voisinage ou peut-être les affinités d'opinion — on ne le saura jamais — avaient placé cet homme aimable et souriant dans le groupe des « ultras », où M. Fieullien parle tout le temps et où M. Sinzot barytonne si fort. Peut-être estimait-il que ça suffisait comme manifestation d'existence de son groupe. D'ailleurs, M. Delannoy n'aime ni le tapage ni le bavardage.

Au plus fort des orages de l'été parlementaire, il traita sa montre vers les cinq heures et donnait, d'un geste entendu, un léger avertissement à son collègue socialiste, le docteur Branquart.

Celui-ci, qui comprend vite, s'empressait de pratiquer ce système très pratique de pairage et tous deux filaient, en quatrième vitesse, vers la gare du Midi.

C'est que, pendant la demi-heure de trajet, M. Delannoy s'amusait bien autrement des galéjades du bon docteur que des borborygmes oratoires de MM. Van Hoeyland et Vindevogel.

Qui sait, dans la somptueuse demeure patricienne du bourgmestre d'Engbien, où s'accumulent, paraît-il, des trésors d'art, loin du tumulte parlementaire, dégustaient-ils peut-être un de ces vieux flacons qui rappellent que

nous fûmes, nous aussi, de la maison de Bourgogne !

Mais le saura-t-on jamais ? M. Delannoy est trop discret pour le dire, et les électeurs du docteur Branquart sont si ombrageux...

### La galerie des Bustes

Le Palais de la Nation a, comme le Palais du Luxembourg, lequel abrite le Sénat français, sa galerie des bustes. Mais les effigies qui ornent notre temple des lois ne sont pas nécessairement, comme chez nos voisins, celles de jurisconsultes illustres et de parlementaires éminents dont le renom s'est imposé aux siècles.

Chez nous, c'est réglé et automatique. Tout premier ministre — jadis on disait chef de cabinet — a droit à être bustifié, n'eût-il fonctionné que pendant quelques heures, après avoir été culbuté dès sa première rencontre avec la majorité parlementaire.

C'est le cas pour M. Vande Vyvere, qui tenta, après les élections de 1925, de faire vivre un ministère catholique homogène ne s'appuyant sur aucune majorité.

Il lui suffit de se montrer pour qu'aussitôt socialistes et libéraux lui eussent fait mordre la poussière.

N'empêche qu'il aura son buste et que cette tête ronde et aplatie, en ligne de toupie hollandaise, donnera l'en du mal au broyeur de glaise qui devra la mouler, puis la couler dans le lait et pur albâtre, comme disait M. Tibbaut.

Et puis, il y a M. Poulet, dont le peintre Van de Woestyne a si bien dessiné les mains, dans le portrait de la galerie des présidents, que désormais on désigne le chef du prolétariat chrétien sous le sobriquet de « vicomte Manuel ». Cette tête-là, aux traits durs et prononcés, le bon sculpteur Stoffyn devrait la tailler dans le bois.

Il y a M. Delacroix, qu'on imagine voir à la pâte molle. Enfin il y a M. Jaspas ; le plus noble marbre de Paros sera digne, à peine, de reproduire ses traits olympiques et le panache d'argent de sa tignasse.

Si, comme l'écrivait l'auteur des *Carnets du Roi*, le sculpteur est un être qui se croit mis au monde pour encombrer les carrefours de ses productions, il y aura de la besogne pour lui. Et la princesse, très large en ces occasions-là, le traitera avec munificence.

A qui le bon filon de la commande officielle ?

## THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1928

Lundi . . .	1	Aïda	8	Lo Chemineau	15	La Basoche	22	Cav. Rustic. Palliasso Nymphes des Bois	29	Le Chevalier à la Rose
Mardi . . .	2	M <sup>me</sup> Butterfly Quand les Chats sont partis	9	Le Trouvère	16	La Fille de M <sup>me</sup> Angot	23	M <sup>me</sup> Butterfly Les Petits Riens	30	Manon
Mercredi . . .	3	Les Contes d'Hoffmann	10	La Basoche	17	Lo Chemineau	24	La Walkyrie	31	La Walkyrie
Jeudi . . .	4	Cav. Rustic. Palliasso Nymphes des Bois	11	Le Chevalier à la Rose	18	Manon	25	Faust	—	—
Vendredi . . .	5	La Bohème Les Petits Riens	12	Werther (1)	19	La Walkyrie	26	Lohengrin (1)	—	—
Samedi . . .	6	Faust	13	Aïda	20	La Traviata Quand les Chats sont partis...	27	La Basoche	—	—
Matinée.		Aïda		Concert Populaire		La Basoche		Lo Chemineau		
Dimanche . . .	7	La Tosca Quand les Chats sont partis ..	14	Garmen	21	Les Contes d'Hoffmann	28	Mignon	—	—
Soirée.										

(1) avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.  
Les 6 et 7 Novembre, représentation de G.M.A. par M<sup>me</sup> CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie. Au programme « SAPHO » d'Alphonse Dauvergne.  
PRIX DES PLACES POUR CES DEUX GALAS : Fauteuils d'orchestre et de Balcon ; Premières Loges et Balconnières : 75 frs ; Parquets : 50 frs ; Deuxième Galerie de face : 30 frs ; Deuxièmes Loges : 25 frs ; Troisièmes Loges : 20 frs ; Parterre : 25 frs ; Amphithéâtre de troisième : 15 frs ; Quatrième de face : 10 frs ; Quatrième Loges : 5 frs ; Paradis : 5 frs.

**Le front unique**

Le citoyen Van Overstraeten, député communiste héré-siarque, a des colères blanches de mouton enragé. Et comme il lui arrive plus souvent qu'à l'ordinaire de de-voir se fâcher, depuis que les bochéviques officiels et les frères ennemis du socialisme lui tombent dessus avec un ensemble parfait, ça en fait un foïn, comme dirait la mar-quoise.

Une fois hors de ses gonds, Van Overstraeten ne se pos-ède plus, le flot de paroles colériques et injurieuses lui monte à la bouche, comme le sang lui descend aux pieds. Blème et blafard, il vocifère alors des invectives, sans suite et sans raison, pour le besoin d'extérioriser son courroux.

C'est un cas pathologique assurément ntéressant. L'autre jour, il se faisait conspuer par une assemblée de mineurs borains. Car ils s'y entendent, les Borains rouges, pour mettre en boîte les communistes officiels ou non.

Furieux, exaspéré, Van Overstraeten lança à son audi-toire hostile cet apophtegme définitif :

— Vous êtes un tas de cocos !  
A quoi le président répondit, sans perdre le nord :  
— Eh bien ! ça fait le front unique. De quoi vous plai-gnez-vous ?

**M. Théodor**

Les journaux nous ont montré le rôle prépondérant que M. Léon Théodor a joué, dimanche dernier, au congrès des Unions professionnelles représentant les classes moyennes.

C'est presque un programme politique que l'ancien dé-puté de Bruxelles leur a tracé, aux délégués des susdites classes moyennes. Celles-ci vont-elles recommencer l'ex-périence d'après l'armistice, rentrer dans l'arène électo-rale et faire de M. Théodor le valeureux champion de leur cause ?

On pourrait déjà faire un choix beaucoup plus mauvais, car M. Théodor, s'il est un intermittent de la vie politi-que, est aussi un vétéran du parlement. Il y a siégé de temps à autre, depuis au moins une trentaine d'années. Il était de ces jeunes qui, vers la fin du dernier gouverne-ment libéral, s'imaginaient qu'un parti middelmate, mi-toyen aux deux partis traditionnels de la bourgeoisie, était possible et viable en Belgique. D'où l'écllosion des « Indé-pendants » qui assurèrent le retour au pouvoir du parti catholique et s'empressèrent d'y rentrer.

M. Théodor, qui avait la foi, reste à peu près seul à affirmer son indépendance. Il lui arriva de se faire élire, soit comme un isolé, soit comme un allié autonome du parti conservateur. Mais les accès de liberté de son esprit décidèrent ses alliés à le sacrifier définitivement.

Pendant la guerre, il eut l'attitude de civisme coura-geux que l'on sait et mérita ce titre de « grand bâtonnier » que les avocats parisiens continuent à lui décerner.

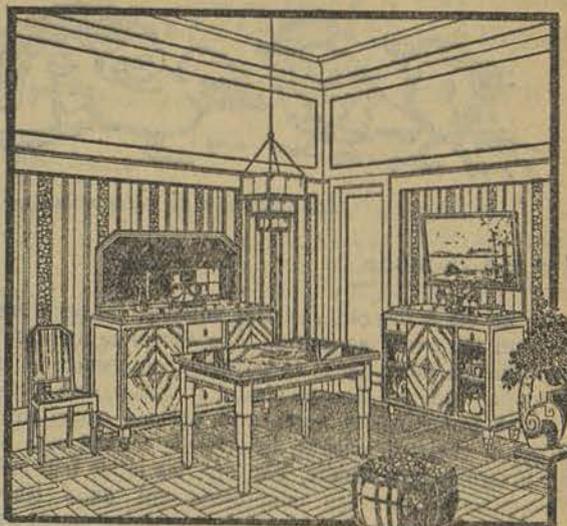
Quand M. Vande Vyvere constitua son ministère catho-lique éphémère, il crut de bonne politique d'y faire entrer M. Théodor, homme modéré, considéré, sympathiquement vu de tout le monde. M. Théodor prit son rôle au sérieux et pendant une semaine, le personnel du Département de la Justice vit au travail l'homme le plus actif qui eût jamais passé par le cabinet de la rue Ducale.

M. Théodor avait eu la coquetterie de prouver qu'il sa-vait tenir son rôle, même intérimaire.

Il est certain que s'il rentrait à la Chambre, il y serait pareillement accueilli et considéré.

On le tient un peu comme l'enfant perdu de la maison, pour employer une comparaison faite jadis, par le capi-taine hollandais du *Vaisseau Fantôme*, qui revient à l'ancre tous les sept ans, poussé par la tourmente.

L'Huissier de Salle.



BRUXELLES : 31, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30  
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41  
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 310

Fumez les Cigarettes Orientales

**DHILLA**

Douces et aromatiques

Le Diffuseur

**Point Bleu**

Est Pur, Naturel, Puissant.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

**GAITÉ**

le magazine le plus spirituel vous offre aujourd'hui :

ESTHER ELTENRE sur la sellette  
Les 40 secondes de C. HUYSMANS  
une formule de mots en croix simplifiés  
Français et Anglais - Une grande nouvelle :  
LA CARRIERE DU DEMON  
Les aventures de PLOUM et PIF  
Des histoires juives inédites avec des échos,  
des contes et des fantaisies

En vente partout : frs. 1.60



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Après un été à inscrire dans les annales, les premiers froids vont faire leur apparition. Les arbres se dénudent chaque jour un peu plus et la nostalgie des beaux jours n'est déjà du vague à l'âme. Ce n'est d'ailleurs qu'un mauvais pas à franchir, car après cette période transitoire, qui n'est ni chair ni poisson, la prise de contact avec la saison hivernale sera établie. Dès lors, les jolies frileuses s'envelopperont à nouveau voluptueusement dans leurs manteaux de fourrures, qui les rendent extérieurement un peu plus inaccessibles aux regards, que ne le font les robes et toilettes d'été.

Les manteaux de fourrures modestes ou riches ont toujours beaucoup d'allure. Le vison, l'astrakan, la loutre, le marmel entrent dans la catégorie des manteaux Je prix. Mais grâce au développement considérable de l'élevage du lapin à fourrure, et aussi aux progrès et perfectionnements de l'industrie de la peausserie, le simple lapin se transforme et prend avantageusement la place des plus somptueuses fourrures. Il faut l'œil exercé d'un connaisseur pour pouvoir distinguer à première vue le vrai du faux. Et voilà encore une conquête de la science sur la nature, pour le plus grand bonheur des femmes.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

MEUBLES de JARDIN et VERANDA — OBJETS pour CADEAUX

### Fin de saison à la mer

Fin de vacances à Trou-pas-Trocher. Septembre déclinant dans la douceur du ciel automnal et la limpidité des journées bretonnes, a retenu les baigneurs. Il y a encore beaucoup de monde : tous ceux qu'un travail quotidien n'appelle pas à la ville prolongent leur congé et les mères de famille, après un rapide calcul, ont jugé qu'il était, somme toute, plus économique de rester encore : on use les vieilles robes de plage, on épargne les chaussures, on évite les réceptions. Et puis, qui sait ? Il n'est pas impossible que « fillette trouve une occasion ». L'occasion, c'est le jeune homme bien apparenté, bien renté, « bien de sa personne ». Les parties de pêche, les pique-niques, les promenades au clair de lune ont, en fin de saison, des résultats intéressants.

Offrez-vous les joies que procurent la conduite d'une grosse voiture, en vous mettant au volant d'une « Berliet » Six à démultiplicateur. Essayez cette merveille de la construction automobile française à la Société Belge des Automobiles « Berliet », 222, chaussée d'Etterbeck, Bruxelles. Téléphone : 388.47.

### Vie d'Hôtel. Les bandes.

#### — Une de ces bandes

La majorité des baigneurs est massée à l'Hôtel des Etrangers — aucun confort, mon cher, mais quelle cui-

sine ! Cinquante pensionnaires, deux bandes : deux bandes de mœurs différentes, imperméables l'une à l'autre.

L'une, c'est « les vieux habitués ». Tout le gros et le petit commerce de la ville voisine, plus : la veuve du colonel ; un fonctionnaire des postes, sa femme et ses filles ; des familles de professeurs ; quelques faux ménages, mais si apeurés, si ternes, si décents que c'est « comme s'ils étaient mariés ». Puis un personnel volant, uniforme et anonyme : institutrices de tout âge, ménages encombrés de gosses en flûtes de Pan...

## UN BON TAILLEUR ?

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

### L'autre bande

L'autre bande, c'est « les artistes ». Bande bruyante, débraillée, joyeuse et sympathique. Aubergistes et servantes les adorent pour leurs gais propos, leurs façons libres, leurs larges pourboires et l'embonpoint de leurs additions. Il y a là, vous savez : le célèbre peintre malgache, et le fameux cinéaste tchécoslovaque, et l'admirable violoniste grecque, et le grand sculpteur polonais, et leurs compagnes et compagnons, tout ce monde ravi d'avoir déniché ce trou, s'amuse sans façons, se baigne presque sans voiles, s'embrasse à bouche-que-veux-tu, sans paraître un instant se douter qu'il fait scandale...

### SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

### Chiens de faïence

De ces deux tribus qui vivent côte à côte, tandis que l'une plane et ignore, l'autre surveille, espionne, épie et jalouse. Comble d'amertume : parfois, des transfuges se détachent — mais d'un seul côté. On chuchote :

— Vous savez, cette vieille fille bizarre, vague professeur de je ne sais quoi, qui lisait des horreurs — Toulet, Morand ! — et qui refusait nos invitations ? Eh bien ! elle est passée à côté. En trois jours, elle était « à tu et à toi » avec le Malgache, la Grecque et tout leur train ! On raconte (ici des chuchotements)... Quelle horreur, quand on a des filles !

— Et des fils, Madame, c'est encore pire !  
Et d'un seul élan, les vieux habitués :

— Ça ne peut plus durer comme ça !

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARTINE

**Un émissaire**

Et l'on charge un aimable vieux garçon qui, par indulgence, paresse peut-être, est « bien avec tout le monde », de présenter au groupe scandaleux les revendications du groupe « comme il faut ». Ça l'embête considérablement, mais il marche quand même :

— Voyons, mes petits enfants, nous ne sommes pas à Montparnasse, ici. Entre vous, amusez-vous comme vous l'entendez ; mais au moins, ici, aux repas, un peu de tenue, que diable ! La veuve du colonel...

Chœur tonitruant :  
— Embrassez pour moi la veuve du colonel !  
— Chut ! je vous en supplie ! Et le professeur de géographie, et le confiseur du Cochon qui vole — il a des filles ! — et la nièce de...

— Mais, mon pauvre gosse, qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse ? Au lieu d'écouter les bobards de tous ces râleurs, viens à l'apéro, c'est meilleur pour la santé !

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas  
S'il n'est préparé avec le  
vermouth « MARTINI ».

**Le discours de l'hôtelier**

Donc, insuccès complet. Les vieux habitués tiennent un conseil de guerre à l'issue duquel l'hôtelier est mandé et menacé d'une désertion en masse de ses fidèles pensionnaires.

Alors, cet homme de sens, d'un air paternel :

— Pour sûr, dit-il, que j'en suis bien fâché pour ces Messieurs-dames, si c'est que quelque chose les chiffonne dans le monde d'ici. C'est pourtant tout du brave monde, et gai, et joyeux, et pas fier, et pas regardant ! C'est pas pour faire offense à ces Messieurs-dames, mais pour ce qui est des extras et des apéritifs, et du champagne et liqueurs de marque, y a pas plus généreux que les artistes. Alors, ces Messieurs-dames doivent bien comprendre les exigences du commerce, et qu'il faut être juste, et qu'il n'y a pas à hésiter entre des clients — du monde très bien, pour sûr — mais qui prennent leur pension rasibus, sans jamais un pauvre extra — les familles, voyez-vous, Messieurs-dames, c'est d'un petit rapport — et des autres clients qui font marcher la boutique comme jamais e-elle n'a marché... et qui me rempliront mon hôtel, avec tous leurs amis... et puis que des artistes connus et célèbres et tout, c'est ça qui fait rappliquer la clientèle...

Les vieux habitués ont compris : ils sont muselés pour le reste du séjour...

**Compensation**

Mais au retour, dans leurs mondes respectifs, quand on en viendra aux souvenirs de vacances : « Quel séjour exquis, diront-ils, quel pays ravissant, bourré d'artistes ! Ces artistes, quelles gens délicieux, pleins de bonhomie et de simplicité ! Tenez, le célèbre peintre malgache, il me disait un jour... »

Et cela compensera bien des amertumes...

**En dansant**

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. DELFLEUR, Mont. aux Herbes-Potagères, 28, Brux.

**Locomobile** 8 cylindres  
en ligne

EST LA MEILLEURE  
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

**A propos...**

Ces deux étudiants sont montés, à la gare du Nord, dans le train qui conduit à Malines. Ils ont trouvé, en entrant dans leur compartiment, deux jolies jeunes filles, souriantes, le minois éveillé, mais ayant cependant cet air « bon genre », cet air réservé qui éloigne toute familiarité dans l'abord : on n'interpelle pas une jeune fille bien élevée comme on interpellerait une « poule » — et nos deux étudiants cherchent le moyen d'entrer en matière. Ils s'encouragent de l'œil et du geste, et leur imagination est lente à leur suggérer les mots qu'il faut dire.

Tout à coup, le premier étudiant s'adresse au second avec tranquillité :

« A quelle heure arrivons-nous à Jurbise ? »  
Les jeunes filles se regardent avec inquiétude. Et la question part comme un ressort :

« Pardon, monsieur, nous sommes bien dans le train de Malines ? »

— Oui, mesdemoiselles, nous sommes bien dans le train de Malines ; mais nous ne savions pas comment commencer la conversation. Maintenant qu'elle est engagée, voulez-vous me permettre de... »

La conversation continue...

**Visions d'art**

La mode actuelle est faite pour faire valoir les charmes naturels des femmes. Toutes réussissent à apparaître aux yeux de leurs admirateurs comme de jolies visions d'art. Ce qui contribue le plus à leur succès, c'est le soin particulier qu'elles apportent à se gainer les jambes dans cette petite merveille de fabrication que sont les bas Lorys.

Lorys, le spécialiste incontesté du bas, offre à sa clientèle des sous-bas de laine à fr. 19.50 ; les bas « Trésor » fins (soie) à 42 fr. 50, les bas de soie d'hiver « Livés » à 49 fr. Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise, et Marché-aux-Herbes, 50 ; à Anvers : 115, place de Meir, et 70, Rempart Sainte-Catherine.

**Histoire de chasse**

Le docteur B... adore la chasse bien qu'il n'y ait généralement pas de chance. Invité à une battue, il tire un grand nombre de coups de fusil sans tuer le moindre gibier.

Les rabatteurs crient : « Lièvre ! lièvre !... »

Le docteur vise, tire — et manque.

Un instant après, ils crient : « Perdreau ! perdreau !... »

Le docteur vise, tire — et manque.

Un garde finit alors par avoir pitié du chasseur malheureux et, au moment où l'on vient de lever un faisán, il crie : — « Client ! client !... »

Le docteur tire et l'étend raide mort...



BIJOUX OR 18 KARATS  
BRILLANTS-DIAMANTS-PERLES  
OCCASIONS — ACHAT — ECHANGE

**L. CHIARELLI**

125, rue de Brabant (Arrêt tram rue Rogier)

**NE PAYEZ PAS AU COMPTANT**ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**Ets SOLOVE S. A.** 5, rue Hôtel des Monnaies, 5 — BRUXELLES  
41, Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

**Projets**

Deux bons vieux — mari et femme — causent entre eux.

— Nous laissons nos biens au dernier survivant ? dit l'homme.

— Pauvre ami !... Tu me fais pleurer.

— N'est-ce pas, c'est entendu ? Quand l'un de nous deux sera mort, j'irai m'installer à la campagne !

**Contraste**

L'hiver, par contraste au bel été que nous avons eu, sera dur. Pour se chauffer, il faudra du bon charbon Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. Téléphone 520.43. Demandez prix.

**Le fusil de bois**

Marius est avec Olive à l'intérieur d'un café de Marseille et lui raconte une histoire de chasse. Bien qu'il fasse force gestes, Marius ne se fait pas très bien comprendre de son ami.

— Ecoute, lui dit alors Olive, demande au garçon le fusil de bois, tu t'expliqueras mieux.

Marius appelle le garçon.

— Apporte-moi le fusil de bois...

— Impossible en ce moment, monsieur, il y a quelqu'un qui « raconte » à la terrasse.

**AIME FORET** Charbons-Transports, Tél. 350.98  
610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).**Entre joueurs**

Dans un casino, un gentilhomme français jouait. A côté de lui se trouvait un inconnu, de mise irréprochable et de manières les plus engageantes. Déjà à diverses reprises, le gentilhomme avait remarqué qu'il manquait un louis à sa mise quand il la relevait, et que ce louis passait, par une adroite manœuvre, sur la mise de son élégant voisin.

Enfin, à un coup donné, il constate le flagrant délit de tricherie.

— Monsieur, vous m'avez volé !...

— Monsieur, s'écrie le voisin, jouant l'indignation... Vous m'en rendrez raison. Votre carte, votre carte...

— Ma carte ? Pour la faire sauter ???

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**et à des prix déjouant toute concurrence  
adressez vous directement à la**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

**Maintenant je sais**

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**Ne jamais désespérer**

Quand Dumas vint à Paris pour y tenter la fortune, après plusieurs déceptions, il se présenta au général Foy, qui lui dit :

— Voyons, que savez-vous ? Un peu de mathématiques ?

— Non, général.

— Vous avez au moins quelques notions de géométrie, de physique ?

— Non, général.

— Vous avez fait votre droit ?

— Non, général.

— Vous savez le latin et le grec ?

— Très peu.

— Vous vous entendez peut-être en comptabilité ...

— Pas le moins du monde.

Et à chaque question, Dumas sentait la rougeur lui monter au visage.

Puis, le général lui dit avec bonté :

— Donnez-moi votre adresse, je réfléchirai à ce qu'on peut faire de vous.

Alexandre Dumas écrivit son adresse.

— Nous sommes sauvés ! s'écria le général en frappant dans ses mains : vous avez une belle écriture !

Dumas laissa tomber sa tête sur sa poitrine ; il n'avait plus la force de la porter.

**AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS**12, rue des Fripiers  
BRUXELLES12, Schoenmarkt  
ANVERSLes montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**  
sont incontestablement les meilleurs.**Modestie**

A un bal de domestiques :

Le chef — un personnage important — invite une jolie petite soubrette — genre Marivaux — dont le corsage, démesurément échanuré, découvre assez bas les épaules. Pendant le quadrille, l'œil du danseur se porte naturellement de ce côté. La camériste rougit et, d'un petit ton pincé :

— Oh ! Monsieur, ce n'est pas moi qui suis si décolletée... C'est la robe de Madame.

**A la chasse**

— Vous savez que Raoul s'est blessé au pied, à la chasse ?

— Son fusil...

— Non, des bottes trop étroites...

**Elle a toujours le dernier mot**

Parce qu'elle a raison et qu'elle le prouve en toutes circonstances, elle a toujours le dernier mot. L'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du monde, pour moteurs d'avions et d'automobiles. L'huile « Castrol » est employée avec succès depuis des années, par les techniciens du moteur et ceux-ci la conseillent de préférence. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. C. Poulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

**Le bon braconnier**

La scène se passe devant un tribunal correctionnel de petite ville. On introduit un braconnier incorrigible.

— Encore vous, Blaireau ! Vous serez donc toujours le même ? Les condamnations vous laissent donc insensible ? A votre âge !...

Le braconnier baisse les yeux. Le tribunal le condamne à six mois de prison. Alors, étendant la main du côté des magistrats :

— Ça ne fait rien, je ne vous en veux pas, mon président, dit-il d'une voix affectueuse. Vous aurez vos perdreaux tout de même pour ce soir...

**Que répondriez-vous mesdames ?**

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

**Le scandale**

A l'estaminet de la *Dikke Pomp* :  
« Ce médecin qui s'est remarié récemment... vous le connaissez, c'est le docteur B... »

- Oui... eh bien ?
- Eh bien !... non c'est trop fort... je n'ose pas...
- Dites toujours...
- Soit... laissez-moi boire un petit coup... eh bien, en rentrant hier, à minuit chez lui, après une visite à un malade, il a trouvé sa femme couchée avec le fils qu'il avait eu de son premier lit !
- Non ! ! ? ?
- Si !
- Et quel âge a ce fils ?
- Il aura bientôt trois ans.
- Imbécile !...
- Oui. »

**CHASSE** Tous les imperméables, Salopettes, Bottes et bottines en cuir et caoutch., Guêtres, Molletières, Bas, Chaussettes, Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux.  
*Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.*

**Quelques définitions**

- Ballottage** : two-step dans un corset.
- Bâtisse** : monument d'un caractère tranquille.
- Bateau** : pièce montée.
- Béarnaise** : Sauce inventée par Henri IV pour faire passer les vieux biftecks dans les restaurants.
- Boîte** : caserne, pensionnat, théâtre, beuglant, salle de police.
- Babillard** : billard dépourvu d'élévation.
- Bail** : chaîne qui attache l'un à l'autre un chien et un chat, sous les pseudonymes de locataire et de propriétaire.
- Baiser** : timbre apposé sur tout contrat charnel.
- Banqueroute** : pierre de touche du chevalier d'industrie.
- Bienfait** : hypothèque prise sur la délicatesse d'un pauvre diable.

**Quel homme !**

Guibollard a gagné quarante mille francs à la Bourse. Il entre chez Bignon et, montrant ses quarante billets de mille, il s'écrie triomphalement :  
— Le vil métal.

**MARMON 8 CYL.**

*La voiture de grand luxe qu'il faut essayer*  
Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

**Comme Musset**

M<sup>e</sup> Nicolet n'était pas seulement un avocat éminent, mais un lettré. Un jour, un petit bonhomme de lettres lui soumet une pièce de vers :

— J'en suis assez satisfait, dit-il en se rengorgeant. J'ai beaucoup étudié Musset, et, chose curieuse, comme lui, je ne puis écrire que sous l'inspiration de la muse Verte.

M<sup>e</sup> Nicolet lit le manuscrit ; puis, avec un sourire d'une bienveillance exquise :

— Croyez-moi, mon jeune ami, ne buvez plus...

**Lavez vos bas de soie**

ainsi que vos fines lingerie avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « **BASANEUF** » lave à neuf.

**Dans ce cas...**

La scène se passe dans un casino de banlieue ; le commissaire des jeux s'avance vers un ponte :

— Monsieur, dit-il avec sévérité, il me semble que vous faites sauter la coupe !

Le ponte, du ton le plus poli :  
— C'est que j'ai remarqué que, quand je ne jouais pas ainsi, je perdais constamment : c'est un fétiche.

Alors, le commissaire, très « féticheur » lui-même, s'incline et le prie de continuer.

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>e</sup> ANSPACH, BRUX.**  
VEND TOUS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**Entendu dans la rue**

A la sortie de l'exposition canine. Madame se gratte en différents endroits, cherche et attrape une petite bête qu'elle pose délicatement sur le pavé.

LUI. — Mais pourquoi ne l'écrases-tu pas ?  
ELLE (d'un ton indigné). — Jamais ! Mon sang coule dans ses veines...

**Chez la comtesse**

Un auteur, connu par son esprit, recevait dernièrement une invitation à dîner avec sa fille chez une comtesse, femme fort aimable, mais dont la vertu la sse quelque peu à désirer. A l'heure dite, notre auteur arrive seul.

— Comment ! lui dit-on, vous n'avez pas amené votre fille ? Et pourquoi donc ?

— Pour deux raisons, chère Madame ; la seconde, c'est qu'elle a un très gros rhume.

**BRUYNINCKX**  
**104, RUE NEUVE**  
LES PLUS BELLES GABARDINES

### Sans l'aide de personne

Il marche tout seul, sans que vous ayez à vous en occuper, pas plus d'ailleurs que vos domestiques. Votre chauffage central fonctionnera bien, seul et sans charbon, si vous faites placer sur votre chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Son thermostat règle la chaleur suivant la température extérieure. Au diable servantes et domestiques.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### Philosophie domestique

Jean et Pierre, le valet de chambre et le groom, sont étendus paresseusement sur les divans de l'antichambre. Un vigoureux coup de sonnette retentit.

Pierre, le groom (dix-sept ans), veut s'élancer. Jean, le valet de chambre (quatorze ans), le retient :

— Pas de zèle, jeune homme, pas de zèle.

— C'est que Monsieur paraît bien pressé.

— N'importe. Souviens-toi que les maîtres nous gardent moins à cause de ce que nous faisons pour eux, que pour le plaisir de se plaindre de ce que nous ne faisons pas.

### Si vous avez des cheveux blancs

vos amis vous disent, sans doute, que « ça » vous va très bien. Ce sont des farceurs ou des flatteurs. Ne les écoutez pas et regardez leur chevelure. Parions qu'ils n'ont pas des cheveux blancs ou qu'ils les dissimulent sous une teinture appropriée. Faites comme eux : conservez l'aspect de la jeunesse en donnant à vos cheveux la teinte désirée. « TI-FA » conserve, embellit les cheveux et leur donne un reflet doux et soyeux. Demandez TI-FA à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

### La crise de l'anse du panier

— Eh bien ! on ne te voit plus, Catherine ! Est-ce que tu as quitté tes maîtres ? Tu leur étais pourtant attachée !

— Oh ! répond Catherine, avec une douceur sérieuse, je suis toujours chez eux. Seulement, je crois qu'ils sont un peu gênés en ce moment, et je laisse Madame faire son marché elle-même !

### Des lunettes avec lesquelles on voit.

Marcel Groulus, opticien, 90, Bd Maur. Lemonnier, Bruz.

### Dans un salon

Plusieurs femmes exprimaient le regret de ne pas être hommes.

— Moi, dit Mme de B..., je voudrais être femme jusqu'à quarante ans, et homme depuis quarante jusqu'à soixante !

— Et après ?... demanda une ingénue.

AUTOMOBILES

# LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

### Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et « par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

### Hélas !

Dans un salon, on devisait sur ce thème -- toujours neuf et toujours vieux -- que si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue en bien des cas, pour une large part.

— L'argent fait tout, dit, résumant les impressions manifestées, un financier heureux.

— C'est vrai, répliqua un sceptique ; mais quoi qu'il fasse pour nous, l'argent, il sera bien au-dessous de ce que l'on fait pour lui !

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.  
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartrouz.

### La descendance de l'homme !

Litré, le savant gran-mairien, avait oublié d'être beau. Or, ce philosophe fut l'un des premiers transformistes. Ses opinions sur l'origine de l'humanité avaient fait scandale.

Un jour, dans un salon, il fut présenté à un descendant de La Rochefoucauld.

— Je commence à comprendre en vous voyant, lui dit le noble personnage, que l'homme descend du singe.

— Oui, répliqua Litré, mais moi je fais honneur à mes ancêtres !

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE  
**gros prix pour piano usagé**

### Un bon arrangement

Un bohème doit une assez forte somme à son propriétaire :

— Tenez, lui dit celui-ci, je suis bon homme : je vous abandonne la moitié de ma créance.

— Je ne veux pas être en reste avec vous, répond aussitôt le bonhomme de son air le plus digne... et j'abandonne l'autre moitié !

### Faites comme le nègre, continuez

— Oh ! Madame, le joli bébé... Il est à vous ?

— Oui, Monsieur, c'est mon dernier.

— Ce serait dommage.

### Conjuguons ensemble ! Voulez-vous ?

Je dine bien, tu dines bien, il dine bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

**En grand deuil**

Près du cimetière Montmartre, dans la boutique d'un marbrier pour monuments funéraires, un client cause avec la femme de l'industriel.

— Vous avez perdu un parent, Madame ? Je vous vois en grand deuil...

— Oui, Monsieur, un oncle de mon mari, un excellent homme que nous regrettons beaucoup. On a beau être de la partie, cela fait toujours de la peine !...

**Deux plaisirs à la fois**

En hiver, il est doux de se réunir près de l'âtre où brille un feu continu. Ce plaisir, vous pouvez l'avoir en même temps que celui du chauffage central, en faisant placer une chaudière mixte « Mignon » dont la forme élégante permet le placement dans n'importe quelle cheminée de votre maison ou appartement. De plus vous économiserez de la sorte un ou plusieurs radiateurs.

Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck-lez-Bruxelles. Téléphone : 435.17.

**Un homme heureux**

X... ancien bohème, qui a fait, il y a quelques mois, un héritage important, rencontre hier sur le boulevard un vieux camarade. Celui-ci félicite chaudement le nouveau Crésus.

— Sans doute, répond X..., il est agréable d'avoir de la fortune... Et veux-tu savoir l'avantage que j'apprécie le plus ? C'est que maintenant je suis aimé pour moi-même...

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE VOITURE. 36, RUE GAUCHERET. BRUX.**

**Comparaison**

Ce pauvre M. de ... a épousé une coquine qui ne peut pas le souffrir, ce qui ne l'empêche pas, cette chère drôlesse, d'offrir son cœur à tous les fantaisistes du monde où elle vit. Un des amis de l'époux « mfnotaurisé » a dit un assez joli mot à cette occasion :

— Madame de ... est semblable à ces cadrans d'horloge placés à la façade d'une propriété. Tout le monde y peut voir l'heure... excepté le propriétaire de la maison !

**La dernière de Calino**

X... rencontre Calino sur le boulevard :

— Vous ne savez pas ? lui dit-il, un de vos homonymes parcourt le Midi, se fait passer pour vous, emprunte à tout venant.

— C'est dégoûtant ! s'écrie Calino, furieux.

Puis, se calmant tout à coup :

— N'ébruitez pas cette affaire ; je le ferai arrêter quand il viendra chez moi !

**Le krach**

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50. (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

Avec le brûleur **S. I. A. M.** qui s'adapte sur toute

chaudière de chauffage central, chaque centime dépensé est transformé en chaleur.

**AUTOMATIQUE SILENCIEUX  
PROPRE ECONOMIQUE**

Pour notice et références :

28. Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles

Téléphone : 485.90

**Un homme attentif**

Mme X... était mourante. Son mari et sa sœur étaient à son chevet. La sœur pleurait. Le mari, immobile, absorbé par la douleur. Tout à coup, et sans sortir de l'espèce de léthargie dans laquelle il était plongé, il s'adresse à la sœur de sa femme :

— Marguerite, savez-vous l'adresse de Mme de Z... ?

— Non... Pourquoi ?

— Oh ! rien ; c'est que je faisais dans ma tête une liste des billets de faire-part, et je ne veux pas l'oublier.

**Soignez-vous à temps**

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

**Il y a la manière**

Un brave garçon épanchait le récit de ses déboires amoureux auprès de la femme d'un de ses amis, honnête femme s'il en fut, mais fine observatrice des mœurs de ce monde.

— Ah ! disait-il, c'est l'amour qui m'a perdu !

— Ah ! répondit-elle, homme niais que vous êtes, ce n'est pas l'amour qui vous perd, c'est la manière de le faire.

**Regrets**

Une dame quêteuse s'est présentée chez le baron X... un vieil avaré archi-millionnaire, et elle tente vainement de l'attendrir.

— Comment ! Monsieur, avec votre immense fortune, vous me refusez une obole ?

— Ah ! Madame, gémit l'émule d'Harpagon, la nature fait bien ce qu'elle fait. Si nous autres, pauvres riches, nous aimions à donner, nous serions trop heureux !

**Pensée profonde**

Les loups ne se mangent pas entre eux ; mais, pendant la saison des vendanges, les grappes se mangent en treilles.

Les nouveaux

modèles 1929

**AMILCAR**

viennent d'arriver : ils sont superbes.

Ag. Gén. : M. ROULEAU, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

# TAPIS

## Orient-Europe

Pas de mise en vente  
Voyez nos prix à l'étalage

Jacques Alazraki et C. Molitor  
80, rue de Namur, BRUXELLES  
Téléphone : 2 2.25

### Au Casino

A la roulette, M. X... prête un billet de mille francs à un de ses amis, et va faire un tour dans les jardins du casino.

— Eh bien ! lui dit en revenant, ton billet de mille est-il fait des petits ?

— Des petits ?... Mais oui, tu vois... seulement le père n'est plus, répond le joueur d'un air piteux, en exhibant deux billets de cent francs.

### PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne  
82-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

### Explication

La baronne revient de Bade et raconte les épisodes de la vie de plaisir qu'elle a menée outre-Rhin. Quoique ne sachant pas un mot d'allemand, elle s'est beaucoup amusée là-bas. Après avoir parlé du jeu, du bal, des promenades, des fêtes, elle en arrive à parler d'un feu d'artifice, auquel elle déclare n'avoir rien compris.

— Ce n'est pas étonnant, dit un des écouteurs, il était tiré en allemand...

### PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

### Une pensée

Lu sur l'album de Mme de P...

« L'homme aimable est celui qui écoute avec intérêt des choses qu'il sait, de la bouche de ceux qui les ignorent. »

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

### "La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande, 171, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

# T. S. F.

### Haut-parleur ambulant

Un spécialiste de la T. S. F. va entreprendre en France une tournée de propagande avec une auto sur laquelle sera installé un éloquent haut-parleur. L'idée est bonne. Elle est appliquée depuis longtemps en Allemagne et elle contribua à amener à la radiophonie d'innombrables adeptes. Elle constitue une attraction pour les indigènes des lointains et modestes villages d'abord étonnés, puis séduits par l'auto-parlante, tout comme l'étaient sans doute leurs ancêtres devant le char de Thespis.

### AZODINE AUTOMATIQUE

APPAREILS A UNE SEULE COMMANDE  
HAUTS-PARLEURS ET DIFFUSEURS  
POSTES-VALISES ET ACCESSOIRES  
171, avenue de la Chasse, Bruxelles.

### Phono

On a cru, voici quelques années, que le cinéma tuerait le théâtre. Il n'en fut rien. Les pessimistes se tournèrent alors vers le phonographe et lui prédirent la mort sans phrase, l'assassinat par la T. S. F. Or, jamais ménage ne fut plus heureux que celui de la T. S. F. et du phono. Le disque et l'antenne s'entendent très bien. Tous les postes européens le prouvent quotidiennement. Les perfectionnements techniques ont d'ailleurs permis de faire disparaître complètement les grincements désagréables et dénonciateurs et il arrive souvent que les auditions de phonographe sont meilleures que celles des orchestres.

**T. S. F. VANDAELE**  
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 190 31  
4, rue des Harengs - Téléph. 114 65

### Ici Radio-Nations !

C'est donc décidé : la Société des Nations aura son poste d'émission installé probablement à Genève. Attendez ses émissions avec impatience en espérant un beau concert européen.

### Le testament du comte

M. X... assiste, avec son client, un héritier, à la lecture du testament du comte de Z..., qui a beaucoup péché de son vivant.

Le testament commence ainsi :

« Je donne et lègue : 1° Mon âme à Dieu... »

M. X..., à son client :

— Je crains bien que Dieu ne renonce à la succession...

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le SUPER-RIBOFONA

RADIO-INDUSTRIE-NEIGE  
85, RUE DE PIENNES, (Midi)

**Dans la chambrée**

Le cavalier Berlurot s'est couché totalement pochard. Son pied nu sort des draps. Son camarade attache un éperon à son talon. Au premier mouvement qu'il fait, Berlurot s'écroule la jambe :

— Pristi de sapristi de fourbi !... s'écrie-t-il, réveillé en sursaut, fallait-il que je sois toc, hier soir ! En ôtant mes bottes, j'ai oublié de retirer mes éperons !

**Pauvre mari !**

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre-yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme :

— Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.  
— Bast ! réplique l'autre, un ivrogne fiéffé, la mienne est encore pire : elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve. Bruxelles.**

**Conseil d'ami**

R..., un financier connu, qui eut, l'an dernier, maille à partir avec les tribunaux de son pays, est sorti de prison, pauvre comme Job et sans un sou vaillant.

— C'est égal, disait-il mélancoliquement à un ami, il est dur à mon âge de recommencer sa vie.  
— A ta place, reprit l'ami, j'en recommencerais une autre.

**Les inconvénients de la mode**

Un tout petit gamin pleure à la sortie du métro Barbès.  
— J'ai perdu maman !  
— Où ?  
— Ici, on a été bousculé.  
— Ah ! tu ne pouvais pas t'accrocher aux jupes de ta mère ?  
— Je ne suis pas assez grand.

**T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!**  
**UNE FIRME RECOMM. INDABLE !!!**  
**LE COMPTOIR RADIO-SCIENIFIQUE**  
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxe les - Tél. : 456.95  
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

**Le choix d'une marque**

Entre fumeurs :  
— Ah ! mon cher, c'est un bien triste moment dans la vie quand on s'aperçoit que gloire, amour, bonheur, ne valent pas seulement un cigare...  
— Et un moment bien plus triste encore, c'est lorsqu'on découvre que le cigare lui-même ne vaut rien !...

**C'est très vrai**

Cueilli sur les tablettes d'un négociant :  
« Les affaires ne sont vraiment fatigantes... que quand on n'en fait pas. »

**Sérénité**

F... rencontre l'autre jour sur le boulevard le plus vaniteux des romanciers contemporains.

— Mon cher, lui dit-il en l'abordant, je viens de lire deux ou trois de vos romans... C'est admirable... tout à fait dans le genre des œuvres de Balzac.

— Moins les défauts !... répond le pseudo-grand homme, avec conviction et sérénité.

**L'ONDOLINA TYPE 1928**

Etudié et construit par la Société Belge Radioléctrique, s'est imposé par l'ensemble de ses qualités.

**PUISSANT.** — Il permet de recevoir sans réaction les principales stations.

**SENSIBLE.** — Il fouille l'éther et capte les émissions les plus faibles.

**FIDELE.** — Il donne une reproduction incomparable de la parole et de la musique.

**SELECTIF.** — Il permet à Bruxelles d'éliminer Radio-Belgique pour entendre Daventry expérimental.

**SIMPLE.** — Il peut être manœuvré par un enfant.

**ELEGANT.** — Il embellit un intérieur au lieu de le déparer.

Renseignements et démonstration gratuite dans les principales maisons de T. S. F. et à la S. B. R., 30, rue de Namur, Bruxelles.

**Le mot juste**

Un financier anglais, très véreux, mais riche, rencontre un magistrat avec qui il avait eu affaire et l'invite à dîner de cette façon familière :

— J'espère bien vous avoir jeudi pour planter ma crémaillère ?

— Pardon, Monsieur, fit le magistrat en souriant, on dit *pendre*, mais le mot vous effraie peut-être ?

**Un mot du docteur**

On racontait, l'autre soir, devant lui, qu'un de ses confrères, M. Z..., spécialiste bien connu, était devenu spirite et passait son temps à évoquer les habitants de l'autre monde.

— Voyez-vous l'intrigant ? s'écria le docteur P... Il se fait rendre ses visites !

SEULS

LES HAUT-PARLEURS  
ET DIFFUSEURS



**NORA**

CHARMENT L'OREILLE

PUISSANCE — PURETÉ

**Sans rancune**

Le docteur X... vient de perdre un de ses meilleurs clients. La famille, dont il est l'ami depuis nombre d'années, ayant insisté pour qu'il suive son malade au cimetière, notre praticien s'approche de la fosse béante, après le dernier orateur, et d'une voix émue il murmure :

— Sans rancune, n'est-ce pas ?

**DENTS**

Système américain Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformation en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

**DENTIER INCASSABLES**

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits  
**INSTITUT DENTAIRE BIORANE**

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours de 9 à 12h. et de 2 à 7h., le dimanche de 9 à 12 heures

**MAISON HECTOR DENIES**

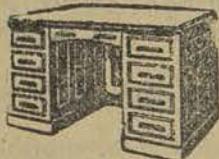
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

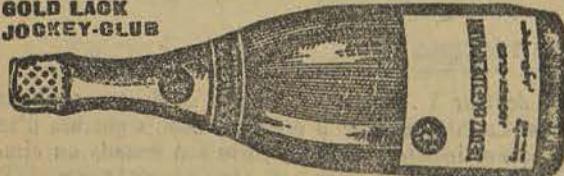
\*\*\*\*\*  
INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX



**BONNE  
RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
CAPITAL Frs 12.000.000  
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

**Champagne DEUZ & GELDERMANN**  
LALLIER, SUCESSEUR  
**AY (Marne)**

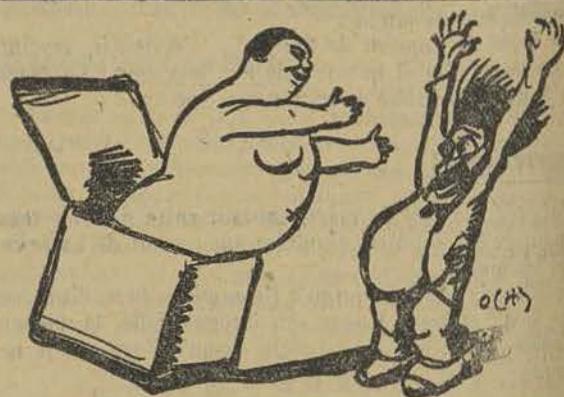
**GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB**



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10

+

Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de  
**M. PABBE ROBERT WALLEZ.**



## Géographie mise à la page ALLEMAGNE

Naguère encore, on désignait du nom d'Allemands les habitants de ce pays; mais depuis certains événements fâcheux pour tout le monde et qu'il n'est pas opportun de rappeler plus explicitement, une nouvelle appellation leur a été appliquée. Mais il ne peut exister aucun doute: quand on parle des Boches, il s'agit des Allemands d'autrefois.

Les principales tribus qui peuplent l'Allemagne sont: les Prussiens, les Saxons, les Rhénans, les Bavares, etc. Les ethnographes font de subtiles distinctions entre ces divers peuples. Pour nous, nous résumons les classifications scientifiques en disant que tous les Boches se valent.

La croyance populaire a longtemps attribué une forme carrée aux têtes d'Allemands. Il est inutile, à notre sens, de détruire cette légende ridicule. Mais il est parfaitement exact que tous les Allemands ont un modèle spécial de tête qui permet au moins observateur des étrangers de les reconnaître au premier regard.

L'Allemagne est un empire d'apparence républicaine. Le chef actuel de l'Etat est un vieux militaire imbu de l'esprit monarchiste. On suppose que les plus fermes républicains allemands ont voulu, en faisant ce choix, traiter leur pays par la méthode homéopathique, c'est-à-dire guérir le mal par le mal — l'impérialisme par l'impérialisme.

Parmi les grandes villes allemandes, quelques-unes ont acquis une renommée universelle. Citons: Berlin, grâce à ses « boules » célèbres; Francfort, par ses saucissons; Cologne, par ses eaux parfumées, et Munich, par ses bières. Mais ces réputations sont usurpées et l'on trouve ici un nouvel effet de l'habile propagande allemande, car les gens avisés savent que les meilleures boules de Berlin sont préparées à la foire du Midi et que les eaux dites « de Cologne » ont leurs sources dans la banlieue industrielle de Paris. Quant aux saucissons et à la bière, on en produit partout.

Malgré les grandes difficultés présentées par la langue germanique il semble que les jeunes Allemands parviennent assez aisément à l'apprendre. Quiconque a entendu les sons de ce langage ou vu les bizarres caractères de son alphabet, conviendra avec nous qu'il y a dans ce fait un prodige étonnant. On affirme même — mais ici nous laissons à d'autres la responsabilité de ces dires — que des poèmes ont déjà été écrits dans cette langue! Pourquoi

ne pas aller jusqu'à la limite de l'in vraisemblance et soutenir qu'il existe des chansonnettes comiques en langue allemande !...

La musique et le son du canon sont chers aux oreilles allemandes. Krupp et Wagner sont les plus illustres représentants parmi les créateurs de ces deux sortes de bruits. Toutefois les Allemands réservent le bruit de l'artillerie à l'exportation.

Outre les obus, l'Allemagne a longtemps exporté des princes et des princesses ; elle en a placé un peu partout. Depuis quelques années, on remarque un ralentissement sérieux dans ce genre de trafic ; les marchés sont encombrés, les demandes rares et, d'autre part, la production allemande a perdu de sa renommée.

Le génie inventif et commercial de l'Allemagne a donc cherché autre chose. C'est dans la fabrication des gaz qu'elle s'est désormais engagée. On attribue à cette orientation nouvelle de l'industrie allemande une origine toute fortuite : au cours d'une excursion collective en France, effectuée voici quelques années, et fort bien organisée, les touristes rencontrèrent du côté de la Marne une série de becs de gaz dont ils n'avaient pas prévu la présence et qui déranger tous les plans. Ayant mesuré à cette occasion la puissance du gaz et des becs, l'Allemagne s'est depuis lors appliquée au perfectionnement de cette industrie et ses débuts furent très prometteurs. Le monde entier attend avec intérêt le développement ultérieur de cette science pleine d'avenir.

Le panthéon allemand est riche en hommes illustres. Philosophes, savants, soldats, musiciens, hommes d'Etat, l'Allemagne les honore tous d'un culte fervent.

Puisque nous avons déjà parlé de Krupp, qui perfectionna les instruments de bronze et d'acier, citons également Sax, qui perfectionna les instruments de cuivre, inventa le saxophone et donna son nom à une grande province. Parmi les grands capitaines, on doit marquer les noms de Frédéric-le-Grand, de Moltke et de Koepenick. Les musiciens sont innombrables. Quant à Bismarck, à la gloire d'avoir laissé une recette pour accommoder les harengs, il ajoute celle, qui a son importance également, d'avoir créé l'Empire d'Allemagne.

Mais le véritable héros national, aux yeux du peuple germanique, est le baron von Sauerkraut-und-Schweinfleisch, dont le souvenir est fidèlement gardé jusque dans les plus humbles chaumières et qui dota l'Allemagne tout entière d'une âme et d'un amour unanimes.

Le dernier empereur fut Guillaume II ; on ignore encore le nom de son successeur, car il y a plusieurs prétendants.

Des événements malheureux ont provisoirement privé l'Allemagne de territoires importants et de quelques colonies.

Nous disons : provisoirement, parce que chacun sait que rien n'est éternel ici-bas.

Jean Dess.

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS**

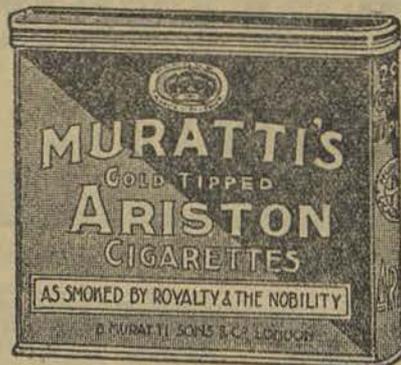
Facilités pour la livraison à domicile des bagages dans Paris. Les voyageurs désireux de faire livrer leurs bagages à domicile dans Paris sont invités, dans leur intérêt, et en vue de faciliter la remise rapide des dits bagages, à le faire connaître dès la gare de départ.

A l'arrivée, ils présentent leur bulletin à un bureau spécial installé dans la salle des bagages des gares du Quai d'Orsay ou d'Austerlitz en remettant leur commande de livraison et, en cas échéant, leurs clés s'ils ne veulent point assister eux-mêmes à la visite de l'Octroi.

Ils peuvent ainsi gagner ensuite leur domicile débarrassés de tout souci.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, et aux agences de voyages belges.

**CIGARETTES MURATTI**



ARISTON, bou's dorés frs. 10 la boîte

**SERVO-FREIN DEWANDRE**

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylindres . . . . .	1,800
BUICK STANDARD et MAS . . . . .	1,750
P.N. 1 300 . . . . .	1,650

**ATELIERS A. VAN DE POEL**

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37  
UCCLE (Vivier d'Oie)

**G. CARAKEHIAN**

21, PLACE S<sup>TE</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

**L'APIS ANCIEN**

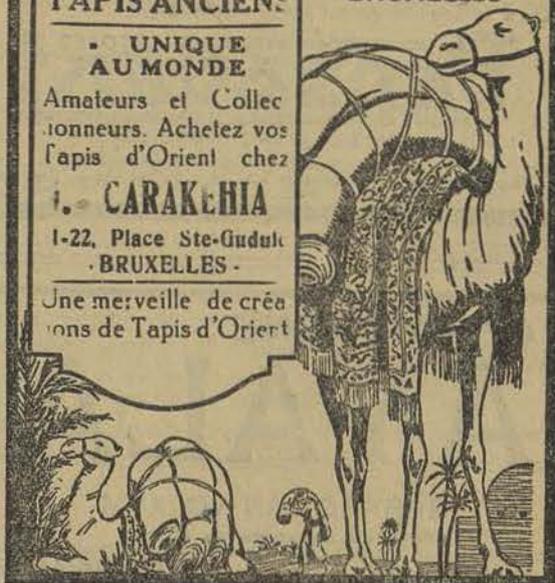
UNIQUE AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos tapis d'Orient chez

**G. CARAKEHIAN**

1-22, Place Ste-Gudule  
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient



AUTOMOBILES  
**CHENARD & WALCKER**  
 et  
**DELANHAYE**  
 18, Place du Châtelain - Bruxelles



## Une beauté nouvelle

ce que savent déjà des millions de personnes

On a découvert maintenant que le manque de netteté des dents provient d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse.

C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez, qui prive votre sourire de tout attrait.

Nouvelle méthode pour l'éliminer

On a trouvé maintenant dans

un dentifrice appelé Pepsodent une arme scientifique pour combattre le film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il est incontestable qu'il fait merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents et leur faire acquiescer un brillant incomparable.

Faites un essai du Pepsodent. Remarquez comme vous vous sentez les dents propres après son emploi; notez l'absence du film visqueux. Au bout de bien peu de jours, vous reconnaîtrez l'efficacité indéniable de ce produit.

Obtenez-en un tube dès aujourd'hui.

DEPOSEE  
**Pepsodent**

MARQUE

LE DENTIFRICE AMERICAIN MODERNE

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg  
 Pharmacie Centrale de Belgique S.A., 12, r. du Téléphone, Bruxelles

P.L. 5

CHAMPAGNE  
**AYALA**

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

## Cours d'histoire naturelle DU « POURQUOI PAS ? »

### LA PUCE

La puce est un insecte aptère (a privatif et pteron, aile) et c'est bien heureux pour lui, car s'il était diptère, c'est-à-dire s'il avait deux ailes, comme les avions, il voudrait peut-être s'envoler vers le ciel; or, son royaume est de ce monde.

La puce est donc un parasite de l'homme et d'autres animaux d'ordre inférieur — inférieur à l'homme, s'entend; mais elle se dit sans doute, comme l'autre, que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme c'est la femme; aussi, quand, dans l'honorable société, une puce a l'envie de sauter sur quelqu'un, c'est généralement une dame qu'elle choisit comme reposoir. Et en quelle partie de la femme, s'il vous plaît, la puce va-t-elle de préférence se nicher? Nous n'oserions, vraiment, vous le dire, car le docteur Wibo est aux écoutes, et il suffit que vous compreniez.

Pour se faire pardonner les piqûres qu'elle fait aux dames, la puce se prête à les vêtir, et une robe de soirée puce, quelque courte qu'elle soit, est toujours très bien portée. Quand on songe à ce qu'il faut de peaux de taupes pour confectionner un paletot convenable, on frémit et songeant au nombre de peaux de puces nécessaire pour faire une robe. Calculez... ou plutôt non, ne calculez pas, ce sera plus facile.

La puce n'est point si sauvage qu'elle ne puisse être apprivoisée. A la foire, dans des baraques, on exhibe parfois des puces savantes. Elles sautent à la corde, dansent le fox-trott ou le charleston, traînent de minuscules charriots de papier et, comme récompense, se posant sur le bras nu de son manager, la puce peut s'y repaître d'une goutte de sang légitimement gagnée. Inutile aussi de vous dire que la puce n'est jamais invitée à participer aux Jeux Olympiques, car elle est hors concours comme championne du saut en hauteur.

Malgré les inconvénients que suscite sa présence aussi bien en société que dans l'intimité, la puce, le croirait-on, a une bonne presse. Pourquoi? On ne sait, mais c'est un fait. Tenez, il n'y a pas jusqu'à ce vieux scélérat de Tartuffe qu'elle n'ait en quelque sorte amadoué:

Jusqu'à ce qu'il se vint, l'autre jour accuser  
 D'avoir pris une puce en faisant sa prière  
 Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

Si, d'aventure, cette citation vous incitait au jeu classique du parallèle, en voici un qui s'offre tout naturellement à l'esprit. De deux parasites, lequel haïssez-vous le moins?

La punaise, ventrue, massive, cruelle, répugnante, malodorante, embusquée dans les bois de lit, se jette sur ses victimes endormies et apaise lâchement sur elles ses instincts sanguinaires. Mais c'est le Boche, cela! Tandis que vive, alerte, légère, frondeuse, sautillante et piquante, la puce, elle, est bien française, et ce n'est pas la ville d'Orléans qui en donnera le démenti.

### AVIS IMPORTANT

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription: SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

# TH. PHILUPS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles  
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

## RENAULT

AGENCE OFFICIELLE  
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT CREDIT

Spécialité de la mise au point  
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

Lorsqu'UNE

## Chenard & Walker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas  
vous casseriez votre voiture, mais  
si vous désirez aller aussi vite

ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées  
AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE. - S'adresser à la  
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles Tél. 560.41

Remise en état des carrosseries  
accidentées et émaillage au

## DU CO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296, Bruxelles

## Vieilles histoires, vieux journaux

Dans un numéro de *l'Omnibus Illustré* du 15 avril 1888, un aimable lecteur a pris ces extraits qu'il nous communique :

### « UN METROPOLITAIN A PARIS

» La question de Métropolitain divise en ce moment tout Paris. Sera-t-il aérien ? Sera-t-il souterrain ? Les deux systèmes ont leurs partisans convaincus, si bien que la question reste entre les deux sans avancer d'un pas. Cependant le public réclame la solution : le ministère qui dotera Paris du Métropolitain sera certain d'une jolie popularité. Cela suffira seul à lui assurer au moins trois mois de portefeuille ; et trois mois de portefeuille à Paris, c'est énorme. Au quinzième jour, on dit déjà que le ministère s'éternise.

» Berlin possède depuis longtemps son métropolitain. C'est un ouvrage très remarquable. Il traverse la ville à sept mètres au-dessus du niveau des rues. Berlin s'est donc prononcé pour l'aérien.

» Le développement total en ville est de onze kilomètres de voie ferrée dont huit de viaduc en maçonnerie, 1,800 mètres de viaduc en fer et 1,700 de remblai (1). Il est à quatre voies, deux pour le service intérieur de la ville, deux pour le service des trains de l'extérieur.

» Le Métropolitain a dix gares, dont l'une des plus importantes est celle de l'Alexanderplatz. Le mouvement des voyageurs de ces gares est énorme et c'est un spectacle des plus curieux de Berlin que d'assister à l'arrivée et au dé-

part de cette foule affairée ; les bourgeois eux-mêmes ont l'air de soldats à l'exercice et les femmes sont habillées de toilettes plus excentriques les unes que les autres. Nous ne recommandons jamais à nos lectrices les modes de Berlin, elles sont affreuses. »

Cette question de chemin de fer souterrain ou aérien qui n'avance pas d'un pas, un ministère qui s'éternise au bout de quinze jours, ces bourgeois berlinois qui ont l'air de soldats à l'exercice, cette mode féminine affreuse et peu recommandable, tout cela, nous, Belges, nous laissons en 1928, quelque peu rêveurs et nous amène à en déduire que, décidément, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. ???

Du même journal du 22 avril 1888, article intitulé *Prince de Bismarck* :

« L'attention se porte plus que jamais en Europe, à l'heure qu'il est, sur le plus grand homme d'Etat, que l'on a désigné, non sans raison, comme « chancelier de fer ». Les démêlés du prince de Bismarck avec l'empereur Frédéric III ont eu un retentissement immense : finalement, personne n'a cédé, ni Bismarck, ni l'empereur. Aujourd'hui, l'on annonce que l'empereur approche de la crise finale ; ce serait l'avènement au trône d'un jeune prince dont les tendances, les idées et les aspirations sont absolument celles du chancelier de fer. Selon toute probabilité une nouvelle ère de puissance se lève pour ce dernier. Que sortira-t-il de cet état de choses ? »

En effet, qu'en est-il sorti plus tard et encore plus tard ?

+

Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de

M. l'ABBE NORBERT WALLEZ.

(1) Au total, 11,500 mètres, et non 11,000 — les chiffres, les chiffres... même en 1888 !!!

Les Matelas les meilleurs  
 Les Lits anglais les plus confortables  
 Les Sommier métalliques les plus solides

**Bergen - Tenaerts**

BRUXELLES

**68**

Rue de Schaerbeek



LA NOUVELLE SPECIALITE DE  
 LA CARROSSERIE  
**S.A.C.A.**

Les châssis « CHEVROLET »  
 « FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face  
 à la route, aux prix de :

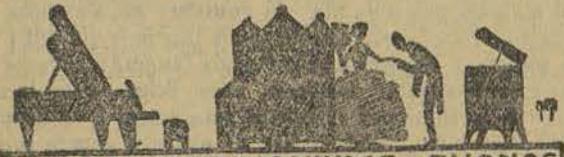
« CHEVROLET » fr. 38.780  
 « FORD » . . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

**PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS**  
*De Lil* RUE THEODORE VERHAEGEN, 101, BRUX. TEL. 46253  
 GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

FABRICATION SPECIALE POUR LES COLONIES

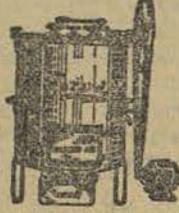
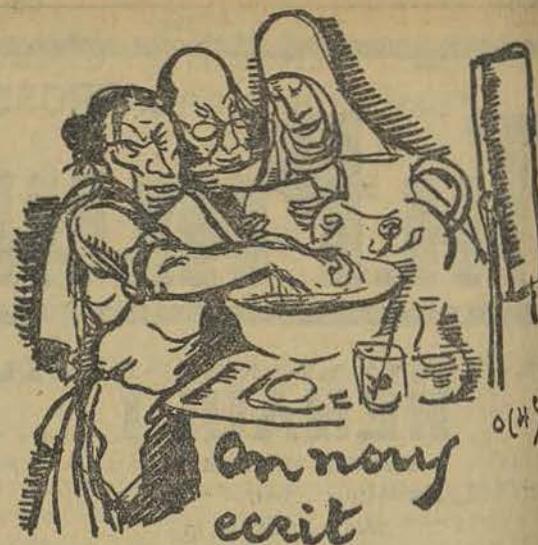


LA MENAGERE PEUT SE  
 PASSER DE LA CUVE  
 ORDINAIRE QUAND ELLE  
 POSSEDE UNE . . . .

**DOUCHE-LESSIVEUSE**

**« GÉRARD »**

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande  
 30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M<sup>d</sup>  
 TEL. 445.46

De la sérénité dans la polémique

Mon cher « Pourquoi Pas ?,  
 J'ai lu avec un certain intérêt votre article : « Comme on l'aime », page 1439, de votre dernier numéro.  
 Ainsi donc, Camille Huysmans a osé prétendre à la Chambour qu'il n'y a pas deux races en Belgique, mettant ainsi sur un pied d'égalité Flamands et Wallons, réunis pour leur malheur mutuel en une seule nation. La « Défense wallonne », qui a les cheveux bien près de la tête, se fâche tout rouge et tout en traitant Huysmans de saligaud, exprime tout son dégoût pour la race flamande en invoquant une raison qui ne laisse rien à désirer en ce qui concerne la crapulosité. S'il y a une crise de natalité en Wallonie, c'est, à mon avis, uniquement à cause de l'incapacité et de l'impuissance des Wallons, dont les femmes sont bien à plaindre. C'est à croire qu'il n'y a plus de tapageux dans le pays wallon, mais énormément de bouffis.  
 Et pourtant, je suis d'accord avec « ce Monsieur » de la « Défense wallonne ». Comme Flamand, je n'aime pas à voir comparer ma race à la race wallonne, c'est vraiment trop peu honorable pour les Flamands. En effet, par leur intelligence, les Flamands apprennent avec une rapidité peu ordinaire des langues étrangères, et des milliers de ces « pays » connaissent trois, quatre, voire cinq langues, tandis que la presque totalité connaît assez de français pour pouvoir s'expliquer. D'un autre côté, les Wallons sont trop bêtes et trop imbeciles pour apprendre, ne fût-ce qu'une seconde langue. Vous le voyez, la comparaison entre Flamands et Wallons est illogique et peu honorable pour les Flamands.

Votre dévoué.  
 P. S. — J'espère pouvoir compter sur votre impartialité et que vous réserverez une petite place à l'expression de mes idées.  
 Et allez donc, l'Union fait la force — Eendracht maakt macht.

Latinité boche

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,  
 Le correspondant occasionnel qui vous a inspiré la « mielle » ainsi intitulée (21 septembre, page 1442) a pris, dirait-on aujourd'hui, « ses cauches po ses maronnes ».  
 1° Il n'y a rien de la « Koultour » boche dans l'adoption par l'« Alma Mater » louvainiste de la prononciation latine qui veut « Kikéro » et « Dominouss » ;  
 2° La prononciation antique n'a rien de mystérieux et nous est connue dans le détail : les grammairiens anciens eux-mêmes nous l'ont suffisamment décrite et les preuves en sa faveur surabondent ;  
 3° Si « us » final est une syllabe brève, « um » n'en est pas une longue ; elle est même tellement brève qu'elle disparaît totalement devant la voyelle initiale du mot suivant : tout cela de quatrième le sait ;  
 4° Qu'est-ce que le « milieu » entre une « s » et un « k » ? Je l'ignore ;  
 5° La tradition ancienne n'a pas été mieux respectée chez les nations latines comme la France, où l'on prononce « Sisséro » et l'Italie, où l'on dit « Tchitchéro », qu'en Germanie, où l'on en tient pour « Tsitséro ». Il s'agit ici évidemment de la prononciation relâchée des collèges et des séminaires, mais dans les cours de linguistique de l'enseignement supérieur, en France comme en Allemagne, et depuis quarante ans au moins, l'on dit et l'on continuera de dire, à bon droit : « Kikéro » et « Dominouss ».  
 6° Il y a d'ailleurs près d'un siècle que « Kikéro » et « Dominouss »

# Packard

Annonce ses nouveaux modèles 1929  
Tous 8 cylindres

PACKARD lançait, il y a cinq ans, sa première 8 cylindres en ligne. Aucune autre marque ne souleva aussi rapidement l'enthousiasme de ses acquéreurs et ne réussit à le maintenir aussi vivace avec le temps.

Tandis que d'autres procédaient à l'étude de multiples perfectionnements, la PACKARD 8 cylindres conservait sa suprématie sur toutes les voitures de luxe.

**Aujourd'hui PACKARD présente deux nouveaux types :**

**LA GRANDE HUIT CYLINDRES :**

Ses éléments nouveaux de sécurité et de confort complètent les qualités qui, depuis longtemps, ont fait connaître et classer la PACKARD.

**LA PETITE HUIT CYLINDRES :**

Ne diffère de la grande que par ses dimensions et son prix plus réduits.

La direction de ces deux nouveaux modèles est munie d'un dispositif breveté qui supprime toute possibilité de shimmy à n'importe quelle allure.

Nous vous invitons à voir ces nouvelles voitures aux Salles d'Exposition des :

**AGENTS GENERAUX POUR LA BELGIQUE :**

**Anciens Etablissements PILETTE :**

**A BRUXELLES :** 15, rue Veydt. Tél. : 473.65, 497.29, 437.24.

**A ANVERS :** 141, chaussée de Malines. Tél. : 228.52.

**A GAND :** 38, avenue du Tolhuis. Tél. : 39.76.

minous » ont trouvé un défenseur en l'érudit belge N. Loumyer et, plus tard, le seul indogermaniste belge du XIX<sup>e</sup> siècle, le Namurois Honoré Chavée, les prit sous sa garde;

7<sup>e</sup> C'est moi le premier qui ai fait adopter la manière antique de prononcer, dans mes cours de l'Université libre, dès le début de 1905, et elle a passé de là aux athénées communales de Saint-Gilles et de Schaerbeek, ainsi qu'aux lycées féminins de l'agglomération. La « Société de philologie et d'histoire » a tenté, en novembre 1908, de la faire adopter par le gouvernement belge et par l'épiscopat, mais elle s'est heurtée en même temps à l'inertie, que j'avais bien prévue, du ministre Descamps-David et au « non possumus » tout courtois du cardinal Mercier, exécuteur des ordres du Vatican, lequel avait imposé deux ans auparavant au clergé belge la prononciation italienne « Tchrichero, Dominouss ». On voit donc que les Boches ne sont pour rien dans cette querelle entre barbaques indigènes. Les Teutons ont bien assez de « raies sur leurs cornes » sans qu'il faille leur en ajouter...

8<sup>e</sup> Enfin, « l'utilité de l'étude du latin pour les peuples de langue française » n'est pas en tout premier lieu « de leur montrer l'origine et la filiation de ce clair et beau langage », car, dans cet ordre d'idées, ce n'est pas le latin cicéronien qu'il conviendrait d'enseigner aux jeunes sportifs de nos athénées ou collèges, et aux petites tondues (des Napoléonnettes, alors!) de nos lycées, c'est le latin vulgaire, contemporain des Mérovingiens et des Carolingiens qui s'imposerait. Et s'il en était ainsi, pourquoi donc les Austro-Allemands, les Tchèques, les Polonais, les Hongrois, les Britanniques et les Américains s'intéresseraient-ils si fort à la vieille langue de Rome, et ces derniers au point qu'on envoie d'ici, à chers deniers, des docteurs belges achever leur éducation latine chez les Californiens, — ce qui d'ailleurs peut paraître un comble d'humilité belge?

Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces questions de philologie et de bousculer davantage des préjugés moisis. Je le ferai prochainement ailleurs.

Bien vôtre.

Emile Boisacq.



Nous recommandons à nos lecteurs, dans leurs prières, la santé physique et morale de  
**M. l'ABBE NORBERT WALLEZ.**

### Une question délicate

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un homme possédant une barbe, donc un barbu, se trouvant dans son lit, doit-il dormir avec sa barbe au-dessus ou en dessous de sa couverture?

Veuillez, etc...

Un lecteur assidu.

Nous conseillons ironiquement à ce barbu de dormir sur le ventre.

### Le pays gaumais et la capitale de la Lorraine

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans la lettre qui a été écrite « A propos du gaumais », que vous avez publiée dans votre dernier numéro, page 1459, M. Em. Boisacq écrit : « La capitale de la Lorraine est bien Metz, que je sache. »

Ceci est une erreur que je m'étonne de rencontrer sous la plume d'un savant aussi érudit et qui ne peut être qu'une distraction de sa part, car la capitale de la Lorraine a toujours été Nancy, que je sache!

Veuillez agréer, etc...

L. V...

### Pourquoi Pas? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans deux des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

1<sup>o</sup> A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

2<sup>o</sup> A la Société Comindus-Katanga,

Département Librairie, à ELISABETHVILLE (Katanga)

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

# FIAT

## 520 - 12 CV. 6 cyl.

Châssis . . . . .	Fr	40.000
Torpédo . . . . .	Fr	46.000
Cond. intérieure, 5 places . . . . .	Fr	53.000

## 509 Taxé 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe . . . . .	Fr	26.900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr	28.900
Conduite intérieure . . . . .	Fr	39.900
Coupé à 2 places (faux cabriolet) . . . . .	Fr	31.100

*Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.*

## Auto - Locomotion

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphones : 449.80



## Chronique du Sport

L'Association professionnelle belge des journalistes sportifs vient de fêter le quinzième anniversaire de sa fondation.

Quinze ans, c'est peu en regard de l'âge de Mithras et de l'Eternité ; c'est beaucoup du point de vue journalistique, si l'on songe qu'en 1913 la carrière de journaliste, spécialisé en matière de sports, était encore des plus précaires, des moins rémunérées et prise, dans beaucoup de milieux, avouons-le, fort peu au sérieux !

C'est l'Association des Journalistes Sportifs qui, la première, a réalisé en Belgique l'union parfaite des journalistes de tous les partis, de toutes les opinions politiques et confessionnelles, des journalistes flamands comme des journalistes wallons : le coupe-file de l'Association est national, reconnu indistinctement par toutes les fédérations

et par tous les clubs des pays, qu'il s'agisse de sports mécaniques, athlétiques, hippiques ou nautiques. Mieux encore : c'est l'Association des Journalistes Sportifs Belges qui, en collaboration avec le Syndicat de la Presse Sportive Parisienne, a jeté les bases, puis créé l'Association internationale de la Presse sportive, à laquelle ont adhéré plus de trente-sept nations.

Honneur donc à ceux qui, les premiers, eurent l'idée de créer ce groupement conçu, avant tout, dans le but de défendre les intérêts moraux de la presse sportive et de propager le sport en dehors de toutes préoccupations mercantiles.

Ces pionniers de la première heure ont nom : Fernand Francqué, actuellement chef de la rubrique sportive de l'*Indépendance belge* ; Fernand Germain, directeur des services sportifs du *Soir*, directeur de *Sporting*, et Lambert Génard, de l'*Etoile belge*.

Ce sont eux qui, en mai 1912, à l'issue d'une réunion cycliste, prirent l'initiative de lancer un appel à leurs confrères.

L'assemblée générale qui décida la fondation de l'association eut lieu le 16 juin 1913 ; c'est en septembre de la même année que les statuts du groupement nouveau furent définitivement établis.

Que sont devenus les vingt-quatre membres fondateurs de l'Association de la Presse sportive ? Presque tous sont encore dans le métier et en activité de service. Plusieurs ont brillamment fait carrière, par des initiatives intéressantes ou hardies, ont très utilement servi la cause du sport et du journalisme. Faut-il des exemples ? Alban Collignon, fondateur du journal *Les Sports*, notre grand quotidien sportif d'expression française, est le père — grand-père pourrions-nous dire — de nombreuses épreuves cyclistes et de cette « Marche de l'armée » qui, annuellement, suscite un intérêt considérable dans tous nos régiments.

Bossut est secrétaire de rédaction de la *Dernière Heure* ; Pierre Destrebecq, directeur des services sportifs de *Het Laatste Nieuws* ; Emile Kneipe, chef de la rubrique « Football » de la *Dernière Heure* ; Armand Varlez, rédacteur en chef de *Auto-Journal* ; Albert Mestag, chef de rubrique de la *Libre Belgique* ; Florent Van Eekelen, chef de rubrique au *Matin d'Anvers* et à l'*Echo du Soir* ; François Beaudot, chef de la rubrique sportive du *Peuple* ; Marcel Dupuis, rédacteur en chef de *Les Sports* ; Foncoux, chef de rubrique au *Journal de Huy* ; Léon Hautekeet, rédacteur au *Soir* ; Charles Van Houcke, chef de rubrique à *De Gazet van Antwerpen*... Il faudrait encore citer : le doyen des journalistes sportifs, Léon Février, Paul Beving, Fernand Collignon, Sadi Davignon, Gouront, qui furent les très bons ouvriers du début.

Depuis qu'elle existe, l'Association de la Presse sportive a pris sous son patronage nombre de grandes épreuves, parmi lesquelles : le Grand Prix d'Europe Automobile, le Grand Prix cycliste de la F. M. B., de nombreux « events » de boxe à buts philanthropiques, le raid automobile Belgique-Le Cap, les galas olympiques donnés au Théâtre royal de la Monnaie, etc., et, comme elle compte dans ses rangs un contingent sérieux d'anciens combattants, elle a organisé aussi, depuis la guerre, des manifestations d'ordre purement patriotique, dont ce pèlerinage annuel au monument du caporal Trésignies, au Pont-Brûlé, pèlerinage qui symbolise dans une triple pensée l'amour du pays, la reconnaissance au héros tombé pour la Patrie et l'épanouissement des vertus sportives qui couronnent l'éducation moderne des jeunes générations.

Viktor Bolz.

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties  
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dames batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres, ourlets à jours 2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50, avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70 avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 fr. à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 francs.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé fleuri pur fil 2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 fr. à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES, LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard, couvre-lit ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement. Grand choix de carpettes.

### SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toute teintes. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES

MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES & CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 p.c. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. - Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le "Trousseau Familial" à vue et sans frais.



IL EXISTE  
UN  
PNEU  
*Englebert*  
pour chaque dimension et  
chaque système de jantes



### Le Coin du Pion

De la *Nation Belge* du 20 septembre 1928, compte rendu de la séance parlementaire du 19 :

M. Janson. — En somme, le système du gouvernement est le suivant : prescription acquise sans délai pour toutes les peines inférieures à dix ans de prison ou de travaux forcés et pour toutes les peines supérieures à dix ans de prison ou de travaux forcés.

Cela rappelle le cas du pochard qui ne buvait jamais d'absinthe, sauf dans deux cas : le premier cas, c'était quand il avait mangé du lapin ; le second cas, c'était quand il n'avait pas mangé du lapin.

???

De la *Province* du 19 septembre 1928, ce vigoureux article, d'un correspondant de Ghlin :

On rouspète. — Ah! oui, on rouspète, et on n'a pas tort! La Compagnie du Gaz se fout de nous! Pour lire son journal, sur le coup de huit heures du soir, il faut avoir conservé ses yeux de quinze ans, et encore faut-il les prendre en main...

Si-ou-plait ?

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

La Gazette a ramassé le *Pourquoi Pas?* C'est de bonne guerre. Elle dit :

« *Pourquoi Pas?* » nous « ramasse » assez souvent dans son « Coin du Pion », pour que nous ne le « rations » pas à l'occasion.

Dans son dernier numéro, pages 1439 et 1440, on lit : « La baigneuse entra dans l'eau sans incident. Elle en avait jusqu'à mi-cuisses, quand, du large, accourut une vague traîtresse. La jeune fille l'attendit de pied ferme et tint bon; bientôt l'eau lui vint aux épaules, mais, hélas! le peignoir, soulevé comme un ballon, « remonta jusqu'aux yeux et s'y entortilla... » Nous aurions donné volontiers deux belgas et la photographie de M. Huysmans chantant la « Brabançonne » pour voir ce peignoir entortillé aux yeux de cette jeune fille!

???

USER REGULIEREMENT des Eaux de CHEVRON, c'est une garantie de longue vie. Gaz naturels et émanation radio-active.

???

Deux midinettes et quatre paires de jambes... Un « écho » de *Comœdia* (31 juillet) raconte qu'un quidam, fraîchement débarqué de sa Normandie, demeurait éberlué d'admiration, se retournant sur quatre paires de jambes qui deux midinettes exhibaient généreusement. L'émotion, sans doute : le brave homme voyait double... Pas très âgé ?

*Comœdia* du 18 septembre annonce la mort, à Munich, du peintre Franz Stuck :

Il n'était pas très âgé, écrit-elle, puisqu'il était né à Tessinweiss... le 23 février 1663. C'était néanmoins un homme d'un autre âge...

Nous le croyons fichtre bien !

???

Le moment est venu de faire table rase de tous les mauvais revêtements ordinaires pour planchers. Aug. Lachappelle, S.A., 52, avenue Louise, Brux. Tél. 290.69, place sur tous planchers, neufs ou usagés, à partir de 65 francs le m<sup>2</sup> un véritable PARQUET-CHENE-LACHAPPELLE en chêne de Slavonie.

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu SAUVE la vie

???

On écrit au Pion :

Dans l'article sur les méfaits de Double-Patte, votre estimable journal écrit :

« Patachon y alla d'un grand discours, — en français d'abord, en flamand ensuite — parce qu'il y avait là Mgr Coppieters, évêque de Gand, qui évidemment ne parle pas le français. »

Plus loin : « Tous les orateurs parlèrent ainsi dans les deux langues, compris Mgr Coppieters. »

Donc, en l'espace de quelques discours, Mgr Coppieters parlait le français.

Il est vrai que la « Gazette » a dit que l'auteur de cet article avait un certain courage.

Et puis, le Saint-Esprit était descendu dans l'intervalle (entre la cérémonie et le banquet) sur Mgr Coppieters.

???

Du *Soir* du 17 courant :

L'ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles et Mme Whitlock sont arrivés hier à Bruxelles, où ils séjournent quelque temps.

Où donc un ambassadeur à Bruxelles doit-il séjourner, ce n'est à Bruxelles ?

LA

# COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, Place de Brouckère, BRUXELLES.



ces confortables modèles

sont exécutés, sur mesure, à partir de:

350<sup>f</sup> - 390<sup>f</sup> - 650<sup>f</sup> - 390<sup>f</sup>

ESSAYAGE 2 H<sup>res</sup> APRÈS COMMANDE

Un nid à pataques, c'est le *Guide du Piéton*, imprimé à Mons, qui est dédié respectueusement au Touring-Club de Belgique et à la Ligue belge des Piétons (*sic*), et qui tend louablement à nous donner des remèdes pratiques contre les accidents de roulage (*sic*).

Parmi ces remèdes pratiques, citons entre autres :  
les piétons doivent, outre les mesures de prudence ordinaires, marcher avec la plus grande attention en cas de temps obscurcissant...

... on se gardera aussi, autant que possible, de traverser près ou dans tout lieu dangereux...

... Nombreuses sont les personnes qui croient savoir monter ou descendre sans accident, d'un tram en marche...

... il arrive aussi que l'on soit muni de colis encombrants devant une portière fermée et, parfois, d'un côté contraire...

Mais il y a un superbe paragraphe, le dernier :

Par amour du prochain, habituons-nous à dire, à crier même, s'il le faut, mais sans affoler : « Attention ! » à ceux que nous voyons en danger. La Patrie n'aura jamais trop d'enfants !

Ne trouvez-vous pas qu'un petit bravo s'impose ?

???

Lisez :

## Julia Dona

(Missions dans l'Aure 1915-1918)

par LEON SOUGUENET

A la Renaissance du Livre. — Prix : 12 francs

???

De la Gazette :

Le médecin qui a soigné le général Nobile pendant la courte indisposition qu'il a eue pendant son séjour à Milan, a déclaré avoir constaté au bras droit du général une fracture complète du coude gauche.

Nous ne voyons pas très bien le médecin constatant au bras droit une fracture du coude gauche...

???

De *Bella*, le roman de M. Jean Giraudoux :

Elle avait saisi d'une main « la main de mon père, de l'autre « la main de Rebendart, et elle essayait de les joindre. Déjà elle ne cherchait plus à faire que « ces deux mains » s'unissent, que les « dix doigts de Rebendart pénétraient dans les « dix doigts » de Dubardeau... »

Dix doigts à chaque main... peste!

???

De *La Meuse* du 6 septembre :

L'un de mes bons amis, M. D... habitait à Flémalle, à quatre kilomètres de chez moi. L'intelligent animal voyait-il que, malgré son agitation, les frétilllements de sa queue et ses yeux suppliant, je n'étais pas disposé à me mettre en chasse...

## ABCÈS-FURONCLES

Dans les cas de furonculose, d'abcès, d'inflammation ganglionnaire, l'Oliode agit comme décongestionnant, comme émollient et comme spécifique. Demandez à l'iode la guérison, mais évitez les inconvenients de l'alcool (teinture) par

### l'Oliode

en tube ou en pot.



Delamare & C<sup>ie</sup>, Brux.

## Une Jeunesse parle

C'est entendu, nous ne sommes pas un journal littéraire (air et paroles connus). N'empêche que des littérateurs, et jeunes, nous somment parfois de leur accorder notre attention.

Ils ont raison. L'énigme de la jeunesse est angoissante. Plus vite elle sera résolue et plus vite aussi les utiles besognes commenceront. Cependant, faut-il, pour gagner du temps, supprimer tout de suite tout ce vieux personnel qui nous a laissé tomber dans la guerre et que la guerre n'a malheureusement pas tué ?

Voici une *Lettre aux Jeunes* qui est bien intéressante. Elle résume assez lumineusement des tendances que nous devinons. Nous la prenons dans *Tentatives*, cahier paraissant six fois par an à Forest-Bruxelles :

### LETTRE AUX JEUNES

Arrivés à mi-chemin entre vingt et trente ans, nous adressons cette lettre à ceux de notre âge.

De multiples inquiétudes déchirèrent notre vie.

Nous avons désespéré avant d'avoir pu espérer. A vingt-cinq ans, nous n'avons rien à perdre. Le monde s'est écroulé sur notre jeunesse, et au moment où nous sortons des décombres, il peut s'écrouler encore.

Nous n'avons de foi qu'en nous-mêmes. D'autres générations furent éprises de certitudes, mais aucune ne méprisa autant que la nôtre ce qui fut avant elle. Nous avons abordé la vie en plein chaos matériel et moral. Aujourd'hui, ce gâchis nous oblige à tout remettre en question.

La génération qui précéda la nôtre est la seule qui aurait mérité notre considération. Mais la guerre l'a conduite à l'impasse des tranchées et des fils barbelés. Guerre d'épuisement.

Après avoir alimenté de son sang les haines séniles des belliqueux vieillards, elle accepta sans rechigner la paix boiteuse que les mêmes vieillards perpétrèrent.

Ainsi, ceux qui subirent la guerre n'ont pas eu la volonté d'entreprendre la grande tâche nécessaire de renouvellement. Ils se sont dit : « A quoi bon ? » et ils ont chanté les louanges des morts; Ils ont voulu donner le change : mais ils ont tout accepté, guignant quelque miteux plaisir frustré, tandis que les vieux inauguraient des monuments et prononçaient des oraisons. Il n'y a nulle part, peut-être, dans l'histoire, d'exemple d'une pareille abdication.

Et voici que l'on parle d'Etats-Unis d'Europe, alors que les classes ennemies fourbissent en silence leurs armes de guerre civile.

Le prolétariat a momentanément déçu certains espoirs par son inertie, ses aspirations petit-bourgeoises et son impuissance d'action coordonnée.

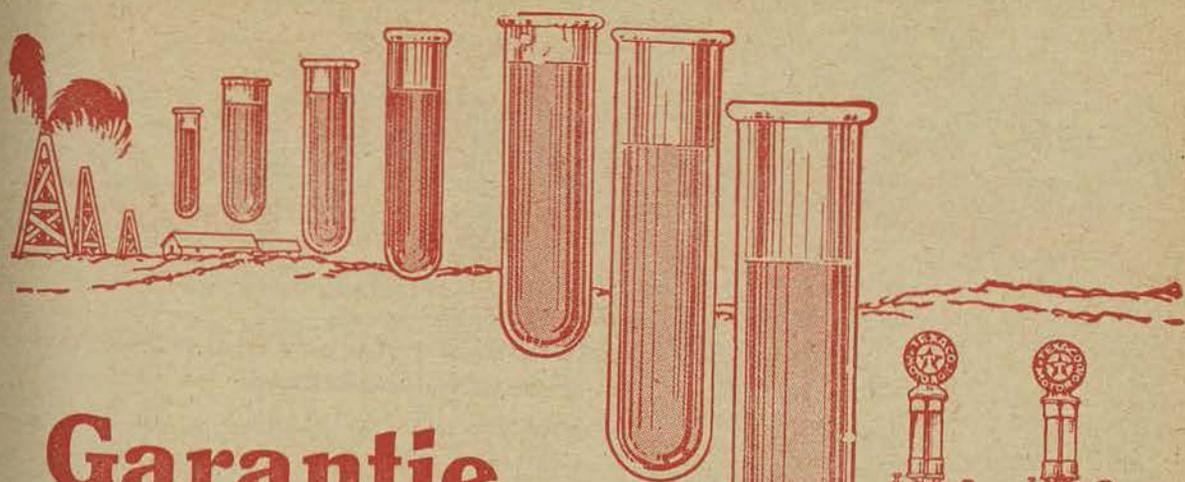
Les démocraties ont inventé la S. D. N., cette nouvelle machine à corrompre la paix, comme elles avaient inventé la Ligue des Droits de l'Homme et les Comités politiques, ces machines à corrompre le Suffrage Universel.

Un peu partout, nos aînés, qui n'avaient jamais songé à mettre en cause les certitudes sur lesquelles ils vivaient, s'aperçoivent que tout cela est sujet à caution. D'où leur inquiétude. Inquiétude chez les catholiques, disciples de Maurras. Inquiétude chez les marxistes, placés entre deux courants de réaction philosophique. Inquiétude chez les spiritualistes. Inquiétude chez les matérialistes. D'où qu'on le regarde, le visage contemporain présente l'aspect soucieux de l'inquiétude.

Pour établir la base d'un ordre rationnel, la technique sera notre instrument. Nos maîtres seront des techniciens : économistes, ingénieurs, agronomes, pédagogues, médecins, ouvriers qualifiés, tous artisans d'un ordre productiviste qui n'aura que faire des vaines cogitations mystiques.

Certes, nous ne sacrifierons pas une plénitude culturelle à un machinisme glouton. Nous ne sommes pas dupes de cette Amérique qui, avec ses automobiles, ses conserves et ses sermons en série, suscite l'admiration béate de nos porteurs d'actions privilégiées.

Nous tournons délibérément le dos à une classe dont le rôle historique est fini.



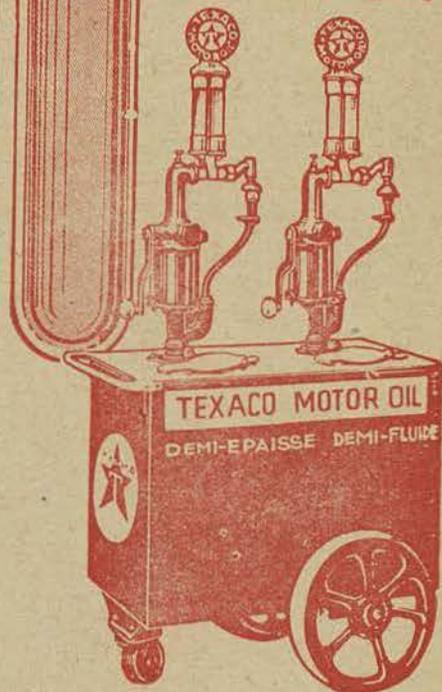
# Garantie et sécurité

Véritables appareils de précision, seules, les pompes Texaco vous permettent de vérifier la quantité d'huile versée et la qualité livrée. Ces appareils ingénieux vous permettent, en effet, de voir d'un coup d'œil, grâce au comparoscope qui les surmonte, si le lubrifiant qu'on vous livre est bien la claire et transparente Texaco Motor Oil, couleur d'or. D'ailleurs, les réservoirs sont munis de plombs de garantie, car la Texaco ne néglige rien pour qu'aucune atteinte ne puisse être portée à ses huiles incomparables.

Approvisionnez-vous aux pompes Texaco.

*Demandez nous notre guide de graissage.*

*Nous vous l'enverrons sans frais.*



Pour obtenir un bon rendement de votre moteur, adoptez l'essence Texaco, elle fournit un mélange riche.



**THE TEXAS COMPANY**

Société Anonyme Belge

55, Avenue de France, Anvers

Seule concessionnaire des produits Texaco  
fabriqués par The Texas Company U.S.A.



# TEXACO

MOTOR OIL

# The Destroyer's Raincoat C.O.D.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

.. DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ..

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.

IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE (S. A.) -- Editeur: Fr. Mesotten, 4, rue de Berisment, Bruxelles